



Archives  
départementales  
du Territoire  
de Belfort

# Regards **belfortains** sur le retour des camps

Catalogue  
de l'exposition











## Préface

Le **27 janvier 1945** les avant-gardes soviétiques entraient dans le camp d'Auschwitz Birkenau, mais cela ne signifiait par pour autant la fin du calvaire pour la plupart des déportés. En effet pour la grande majorité d'entre eux la vraie liberté ce n'est qu'en **avril-mai 1945**, lorsque les derniers camps ont été libérés par les dernières offensives alliées vers le cœur de l'Allemagne, là où avaient été transférés les prisonniers survivants.

Le **29 avril 1945**, il y a 60 ans, le camp de concentration de Dachau était libéré par les troupes américaines. Ce n'était pas le premier ni le dernier camp à être enfin ouvert par les Alliés. Des Belfortains y étaient encore internés à cette date, comme dans d'autres camps aussi.

Les Belfortains internés en Allemagne sont des prisonniers de guerre, des requis de force pour le Service du Travail Obligatoire, des réfractaires, des résistants politiques au nazisme et des déportés raciaux. Cela a représenté plus de **4 600 personnes entre 1940 et 1944**.

Si la grande majorité des prisonniers de guerre et des requis de force sont revenus des camps, la part des disparus chez les déportés politiques et raciaux est bien plus élevée.

Les images et les dessins de cette exposition se rejoignent pour évoquer l'horreur de la vie quotidienne dans les camps, l'indescriptible réalité du système concentrationnaire nazi, et de ces derniers instants avant le retour à la liberté.

**Cette exposition doit aussi permettre à chacun de prendre conscience de ce vécu si particulier des déportés encore présents aujourd'hui parmi nous et de se souvenir de ces centaines de Belfortains qui ne sont jamais rentrés de « la nuit et du brouillard » où les nazis auraient voulu les faire disparaître dans le silence de l'oubli.**

**Yves Ackermann**  
*Président du Conseil général  
du Territoire de Belfort*



# Sommaire

Introduction page 7

1<sup>re</sup> partie

**Les arrestations** page 11

2<sup>e</sup> partie

**Léon Delarbre, le peintre déporté** page 15

3<sup>e</sup> partie

**La mission de rapatriement du C.D.L.** page 33

4<sup>e</sup> partie

**La presse** page 49

Orientation bibliographique page 56



« *Pour que nous n'oublions pas* »



## Introduction

Retracer la libération des camps et le retour à la liberté des prisonniers grâce aux fonds d'archives n'est pas chose aisée. Les Archives départementales du Territoire de Belfort ont la chance de disposer d'un document presque unique : le reportage photographique réalisé par le docteur Marcel Braun lors de la mission de rapatriement organisé par le Comité Départemental de Libération au camp de Dachau en mai 1945.

C'est donc autour de cet album témoignage que nous avons conçu cette exposition.

La première partie est axée sur **les arrestations** car c'est la première étape du terrible parcours que vont subir les résistants, opposants, réfractaires et juifs du département avant d'être déportés dans les camps allemands.

La seconde partie repose sur l'extraordinaire collection de dessins de **Léon Delarbre (1889-1974) peintre, résistant, déporté** à Auschwitz Birkenau, Buchenwald, Dora et Bergen-Belsen. Ses esquisses et croquis pris sur le vif au péril de sa vie, illustrent de façon poignante et précise la terrifiante réalité des camps.

Vient ensuite l'épisode de la **libération et du retour du camp de Dachau** avec le témoignage photographique de Marcel Braun, complété par un film d'actualité de l'armée française.

Enfin pour clore ce double regard sur les camps, nous avons voulu montrer ce que savaient et pouvaient comprendre les Belfortains de cette **réalité des camps** en 1945, **à travers la presse locale** de janvier à juin 1945.



## La libération des **camps**

### 1. Dachau

Ouvert en **1933**  
250 000 déportés  
70 000 décédés  
Libéré le **30 avril 1945**

### 2. Oranienburg-Sachsenhausen

Ouvert en **juillet 1936**  
200 000 déportés  
100 000 décédés  
Libéré le **22 avril 1945**

### 3. Buchenwald

Ouvert en **juillet 1937**  
230 000 déportés  
63 000 décédés  
Libéré le **11 avril 1945**

### 4. Flossenbourg

Ouvert en **mai 1938**  
100 000 déportés  
73 000 décédés  
Libéré le **23 avril 1945**

### 5. Mauthausen

Ouvert en **juillet 1938**  
200 000 déportés  
120 000 décédés  
Libéré le **5 mai 1945**

### 6. Ravensbrück

Ouvert en **décembre 1938**  
140 000 déportés  
40 000 décédés  
Libéré le **30 avril 1945**

### 7. Stutthof

Ouvert en **septembre 1939**  
120 000 déportés  
85 000 décédés  
Libéré en **mai 1945**

### 8. Neuengamme

Ouvert en **avril 1940**  
106 000 déportés  
55 000 décédés  
Libéré le **4 mai 1945**

### 9. Auschwitz

Ouvert en **avril 1940**  
1 500 000 déportés  
1 200 000 décédés  
Libéré le **27 janvier 1945**

### 10. Natzweiler-Struthof

Ouvert en **avril 1941**  
22 000 déportés  
11 000 décédés  
Évacué le **2 septembre 1944**

### 11. Gross Rosen

Ouvert en **avril 1941**  
200 000 déportés  
40 000 décédés  
Libéré le **5 mai 1945**

### 12. Majdanek

Ouvert en **juillet 1941**  
Déportés chiffre inconnu  
55 000 décédés  
Évacué le **24 juillet 1944**

### 13. Chelmno

Ouvert en **novembre 1941**  
320 000 déportés  
Décès chiffre inconnu  
Fermé en mars 1943,  
ré ouvert, libéré le  
**17 janvier 1945**

### 14. Theresienstadt

Ouvert en **novembre 1941**  
Chiffres inconnus  
Évacué le **28 septembre 1944**

### 15. Belzec

Ouvert en **mars 1942**  
600 000 déportés  
599 900 décédés  
Fermé en **novembre 1943**

### 16. Sobibor

Ouvert en **avril 1942**  
200 000 déportés  
199 900 décédés  
Fermé en **novembre 1943**

### 17. Treblinka

Ouvert en **mai 1942**  
750 000 déportés  
740 900 décédés  
Fermé en **novembre 1943**

### 18. Bergen-Belsen

Ouvert en **février 1943**  
Chiffres inconnus  
Libéré le **15 avril 1945**

### 19. Dora

Ouvert en **août 1943**  
60 000 déportés  
20 000 décédés  
Libéré le **11 avril 1945**

*Sources : Fondation pour la  
mémoire de la déportation*



- Principaux camps de concentration
- ⊙ Camps d'extermination
- Autres camps
- Kommandos dépendants des grands camps





## Les camps

Dès l'arrivée des Nazis au pouvoir en Allemagne en **1933**, les premiers camps (Dachau) sont ouverts pour y déporter et enfermer les opposants au régime mais aussi tous ceux que l'idéologie nazie excluait au nom de la pureté de la race aryenne (juifs, tziganes) ainsi que ceux jugés comme « déviants » (homosexuels, prostituées, malades mentaux, etc.).

Au fil des années de dictature, puis des années de conquête, de nombreux camps sont aménagés sur tout le territoire du Reich puis dans les pays occupés.

On peut distinguer plusieurs catégories de camps :

- Les **camps de prisonniers de guerre** (Stalags et oflags).
- Les **camps de transit dans les pays occupés** (Drancy, Compiègne, etc.).
- Les **camps de déportation** où par le travail forcé, les privations, et les mauvais traitements les prisonniers mourraient en grand nombre.
- Les **camps d'extermination**, dont la finalité était presque exclusivement l'élimination physique des déportés.

## Les prisonniers et déportés belfortains

Les premiers prisonniers du département furent les centaines de soldats capturés lors de la débâcle de **mai-juin 1940**.

Pendant l'occupation des militants communistes, des résistants et des réfractaires au STO sont arrêtés, le plus souvent par les forces occupantes, puis incarcérés à la caserne Friederich ou au fort Hatry et rapidement déportés. Les arrestations des juifs débutent en 1942. Ils sont d'abord écroués à la prison civile, puis transférés à Drancy et enfin déportés pour la plupart à Auschwitz. À partir de 1943, les requis pour le STO sont déplacés de force en Allemagne.

Il est difficile compte tenu de l'état parcellaire des sources de chiffrer au plus juste le nombre d'habitants du Territoire prisonniers ou déportés dans le Grand Reich.

Un fichier établi par le Secrétariat d'État aux Anciens Combattants à la Libération fait état d'un effectif total de **4 639 personnes déplacées de force**, dont :

- **1 302 prisonniers de guerre.**
- **2 627 requis de force pour le STO.**
- **710 déportés dont 84 juifs.**

Ce dernier chiffre est tout à fait inférieur à la réalité pour ce qui concerne les déportés juifs, le monument commémoratif du cimetière israélite de Belfort faisant état de 182 personnes du département mortes en déportation.

## La libération des camps

Les premiers camps libérés **fin janvier** et **début février 1945**, le furent par l'Armée Rouge dans l'est de l'Europe. Ils le furent le plus souvent par hasard, tout comme dans l'ouest où les troupes alliées découvrent avec horreur cette réalité inattendue. Ces premiers camps libérés sont presque vides car les autorités nazies jusqu'au bout de leur logique criminelle ont fait déplacer de force par train ou à pied les déportés encore valides des camps prêt d'être libérés vers des camps plus à l'intérieur de ce qu'il restait du Reich, un des derniers étant celui de Bergen-Belsen.

1<sup>re</sup> partie

# Les arrestations



Date de l'arrestation	Nom et prénom	Adresse	Lieu et motif d'arrestation	Date de jugement et peine	Signalé par fiche n°	Intervention	Lieu de détention	Observations
20-12-1943	BOULANGER Xavier	BANJOUTIN, 60 Rue du Maréchal rétain	BANJOUTIN - Détention de deux fusils de guerre	Ignorées	385	Néant	BELFORT	-
21-12-1943	CHOFFAT Aimé	BAVILLIERS, 77 Grande Rue	BAVILLIERS - Ignoré	Ignorées	385 et 391	Néant	Présumé BELFORT	Double espiègle
17-12-1943	CHARPENTIER Edmond	BELFORT, 24 Fbg. de Montbéliard	BELFORT - Trouvé en possession du journal "La Résistance"	Ignorées	387	Néant	Présumé BELFORT	-
18-12-1943	CAYOT Alphonse	BEAUCOURT (Dépt. de Belfort)	BELFORT - Soupçonné d'abattage clandestin	Aucun jugement	388	Néant	BELFORT	Relaxé
23-12-1943	Vve. GENANT née VANNEUVRE Marguerite	BELFORT, 3 Rue du Général Ralet	BELFORT - Ignoré	Ignorées	389	Néant	BELFORT	-
23-12-1943	GENANT Helle	BELFORT, 1 Place d'Armes	BELFORT - Ignoré	Ignorées	390	Néant	BELFORT	-
24-12-1943	KACHARENKO Edouard	BEAUCOURT, 30 Rue de St.-Misier	BEAUCOURT - Ignoré	Aucun jugement	392	Néant	BELFORT	Relaxé
24-12-1943	CHÉLIER Fernand	BEAUCOURT, Rue du Crêt	BEAUCOURT - Ignoré	Aucun jugement	393	Néant	BELFORT	Relaxé
24-12-1943	FLAURANCE Charles	BEAUCOURT, 2 Rue Chastillon Roseaux	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	394	Néant	BELFORT	-
24-12-1943	BURN Jean Thidant	BEAUCOURT, 14 Rue du Crêt	BEAUCOURT - Ignoré	Aucun jugement	395	Néant	BELFORT	Relaxé
24-12-1943	BEAUME Louis	BEAUCOURT, Rue de Bapierre	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	396	Néant	BELFORT	-
24-12-1943	GEORGE Fernand Edouard Jules	MONTBOUCHON, Cité du Val	MONTBOUCHON - Ignoré	Ignorées	397	Néant	BELFORT	-
24-12-1943	SIMBLH Pierre Charles	BEAUCOURT, 2 Rue de Bodelval	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	398	Néant	BELFORT	-
24-12-1943	CURIN Jean	BEAUCOURT, 4 Rue de la Halle	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	399	Néant	BELFORT	-
29-12-1943	GHILLIE Richard	BEAUCOURT, 10 Rue de Brasse	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	400	Néant	Présumé BELFORT	-
29-12-1943	GHILLIE Philippe	BEAUCOURT, 10 Rue de Brasse	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	401	Néant	Présumé BELFORT	-
27-12-1943	HEIN Fernand	BEAUCOURT, 8 Rue du Cloistère	BEAUCOURT (Vol d'armes) - Ignoré	Ignorées	402	Néant	BELFORT	-

←

## 1a et 1b Listes des arrestations

Ces listes ont été établies entre octobre 1941 et août 1944 par les services du cabinet du Préfet du Territoire de Belfort pour être envoyées à Paris à la Délégation Générale du Gouvernement Français dans les Territoires Occupés. Tous les 15 jours le Préfet fait état des arrestations opérées par les autorités allemandes dans le département et dont il a eu connaissance. Pour les cas les plus sensibles, le Préfet semble ignorer les motifs exacts des arrestations, et la destination finale des prisonniers. C'est le cas pour Gabrielle et Émile Géhant, ainsi que pour Léon Delarbre arrêtés par l'occupant pour fait de résistance les 23 décembre 1943 et 3 janvier 1944.

ADTB 99 W 248

Date de l'arrestation	Nom et prénom	Adresse	Lieu et motif d'arrestation	Date de jugement et peine	Signalé par fiche n°	Intervention	Lieu de détention	Observations
23-12-1943	BONET Jean Jules Henri	BEAUCOURT, 2 Avenue Jean-Jaures	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	403	Néant	BELFORT	-
28-12-1943	CORTAUT Etienne	BEAUCOURT, 22 Rue de la Poissonnerie	BEAUCOURT - Ignoré	Aucun jugement	404	Néant	BELFORT	Relaxé
31-12-1943	BEAUMONTEUR Joseph	CHATEMOIS-LES-FORMES	CHATEMOIS-LES-FORMES - Ignoré	Ignorées	405	Néant	BELFORT	-
3-1-1944	WILLIS Roger	BANJOUTIN	BANJOUTIN - Ignoré	Ignorées	406	Néant	Présumé BELFORT	-
3-1-1944	SING Charles Louis	ESSENT (Dépt. Belfort)	BOZANS - Était en situation irrégulière au point de vue travail obligatoire	Ignorées	407	Néant	Présumé BELFORT	-
2-1-1944	HEBELLE Marcel	BEAUCOURT, 33 Fbg. de France	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	408	Néant	BELFORT	-
30-12-1943	MAROT Raymond Paul Aimé	BEAUCOURT, 36 Rue de Bapierre	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	409	Néant	BELFORT	-
30-12-1943	MAROT Raymond Louis	BEAUCOURT, 36 Rue de Bapierre	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	410	Néant	BELFORT	-
4-1-1944	BEVILLERS, épouse CHAMBERT, Marthe	CHENOMAGNY (Dépt. Belfort)	CHENOMAGNY - Ignoré	Aucun jugement	411	Néant	Présumé BELFORT	Relaxé
4-1-1944	BERGOND Charles	BEAUCOURT, 1 Fbg. des Ancêtres	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	412	Néant	Présumé BELFORT	-
27-12-1943	DATTE Célestin	CHAYANES-LES-GRANDS (Dépt. de Belfort)	CHAYANES-LES-GRANDS - Ignoré	Ignorées	413	Néant	Présumé BELFORT	-
3-1-1944	DELLIE Alice Emma	BAVILLIERS (Dépt. de Belfort)	BEAUCOURT (Aide commandant)	Ignorées	414	Préfet de BELFORT	BELFORT	-
3-1-1944	BERMAN Maurice	BEAUCOURT, 23 Rue Guillaume-Tell	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	415	Néant	BELFORT	-
3-1-1944	BERNARD Henri	BEAUCOURT, 23 Rue Bonfort-Rochereau	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	416	Néant	BELFORT	-
3-1-1944	DELAUNAY Léon	BEAUCOURT, 11 Rue de Strasbourg	BEAUCOURT - Ignoré	Ignorées	417	Néant	BELFORT	-
4-1-1944	BIER Victor	CHATEMOIS (Dépt. Belfort)	CHATEMOIS - Soupçonné de détention d'armes de provenance anglaise	Ignorées	418	Préfet de BELFORT	BELFORT	-
5-1-1944	MONTAL Gaston Camille	BEAUCOURT, Rue de l'Eglise	BEAUCOURT - Porteur d'un important chargement de tabac au moment de la prise de possession	Ignorées	419	Néant	BELFORT	-







13. 452

7 Mars 1944

Liste des Israélites arrêtés par la Police  
et la Gendarmerie françaises, actuellement au Centre de  
Rassemblement de BELFORT.

BELFORT :

WEILL Bernard, né le 19/7/1876 à Obernai (B. Rhin), dt I rue Mazarin.  
WEILL Aline, née le 18/10/1879 à Dehringen (Ht Rhin), dt I rue Mazarin.  
WEILL Berthe, née le 5/12/1875 à Boderkeiser (Ht Rhin), dt 6 rue de l'As de Carreau  
BLUM Gaston, né le 20/5/1897 à Dijon (Côte d'Or), dt 5 rue Scheurer Kestner  
BLUM Suzanne, née le 3/4/1900 à Belfort " " " "  
BLUM Colette, née le 14/8/1927 à Belfort, " " " "  
KIEFFER Alphonse, né le 3/6/1869 à Belfort, " " " "  
KIEFFER Blanche, née le 26/6/1872 à Belfort " " " "  
GOETZ Berthe, 29 ans, dt 5 rue de Vissembourg  
GRIMBERG Moïse, né le 25/12/1887 à Paris (18<sup>e</sup>), dt 23 rue de Mulhouse  
BUMSEL Arlette, née le 26/10/1930 à Bruxelles (Belgique), 96 Av. J. Jaurès Belfort  
BUMSEL René, né le 18/10/1892 à Lure (Hte Saône), Dt. " " " "  
BUMSEL Lucie née HAUSSEUR IM, 55 ans, Dt " " " "  
BUMSEL Yvonne, née le 13/7/1895 à Lure (Hte Saône) BE " " " "  
DALTROFF Oscar, né le 1/6/1876 à St Nicolas du Pert. Dt 96 rue Creix du Tilleul.  
GRUMBACH Blanche, née le 23/10/1889 à Giromagny Dt 15 rue Albert Thomas  
MOSKOVITZ Emile, né le 12/12/1894 à Arab (Roumanie) Dt. 34 rue St Antoine.

VALDOIE :

DREYFUS Abraham né le 9/11/1877 à Duffigheim (Ht Rhin) Dt. I4 Av. de la Gare  
DREYFUS Germaine, 33 ans Dt I4 Av. de la Gare.  
LEHMANN Fanny, née le 22/2/1881 à Ottrott (Bas Rhin) Dt " " " "  
LEHMANN Mélanie, née le 8/9/1871 à Ottrott (Bas Rhin) Dt " " " "  
LEHMANN Moïse, né le 27/12/1873 à Ottrott (Bas Rhin) Dt " " " "  
WILLAR Jeanne née le 6/12/1891 à Régisheim (Ht Rhin) Dt. 49 rue de Turenne.  
WILLAR Jules, né le 26/6/1926 à Obernai (B. Rhin) Dt 49 rue de Turenne  
WILLAR Justin, né le 5/11/1890 à Obernai (B. Rhin) Dt 49 rue de Turenne  
WILLAR Paulette, née le 8/5/1925 à Strasbourg Dt 49 rue de Turenne

MONTREUX CHATEAU:

BIGEARD Coralie, née le 15/7/1878 à Seppois le Bas (Ht Rhin) Dt à Foussemagne  
BIGEARD Adrienne née le 23/8/1911 à " " " "  
PICARD Henriette, née le 26/12/1886 à Hirsingue (Ht Rhin) " " " "  
PICARD Nelly, née le 8/10/1923 à Foussemagne " " " "  
PICARD Léon, né le 4/8/1881 à Foussemagne " " " "  
PICARD Ernest, né le 7/2/1878 à Foussemagne " " " "  
LEHMANN Camille, né le 29/10/1892 à Montreux Chateau Dt à Montreux Chateau  
LEHMANN Ernest, né le 9/6/1880 à Montreux Chateau " " " "  
BRUNSCHWIG Armand, né le 23/9/1895 à Seppois le Bas Dt à Foussemagne  
LEVY Maurice, né le 21/6/1879 à Hochfelden (Bad Rhin) Dt à Montreux Chateau.

LACHAPELLE sous ROUGEMONT :

GOETZBURGER Léon, 69 ans ,Dt à Rougemont le Chateau

...../.....

←

**3 Liste des juifs arrêtés par la police  
et la gendarmerie françaises,  
mars 1944**

Entre le 22 et le 25 février 1944 les derniers juifs vivant encore à Belfort et dans le Territoire sont rafles. Ces arrestations massives sont le fait de la police allemande (54 arrestations selon le registre précédent) mais aussi le fait de la police et de la gendarmerie françaises comme le montre cette liste, établie par les renseignements généraux, qui dénombre 51 juifs retenus par les autorités françaises avant leur déportation.

ADTB 1417 W 3



↑

**4 Étoile jaune portée par Mme Meyer**

C'est une ordonnance allemande du 28 mai 1942 qui impose à tous les juifs résidant en zone occupée de porter de façon visible sur leurs vêtements le signe distinctif que constitue l'étoile de David. Elle devait avoir au moins la taille d'une paume de main, être de couleur jaune et porter le mot : juif. Mme Renée Meyer a dû porter cette étoile du 7 juin 1942 à la fin mars 1944, au moment où elle s'est enfuie en zone sud après les rafles de février 1944.

ADTB 5J 17/1 collection de la Société Belfortaine  
d'Émulation



2<sup>e</sup> partie

# **Léon Delarbre,** le peintre déporté



## Léon Delarbre : témoignage graphique des camps

Léon Delarbre est né en **1889** à Masevaux dans une famille d'horlogers bijoutiers. C'est en **1904** qu'il vient s'installer à Belfort avec sa famille. La Grande Guerre interrompt ses études prometteuses à l'école des Arts Décoratifs. Durant l'entre deux guerres, en plus de son travail de bijoutier, il s'occupe du Musée d'art de la ville de Belfort. Dès **1941** il s'engage clairement dans la Résistance auprès du mouvement « volontaires de la Liberté ». À la fin de l'année **1943** il est suspecté par la police allemande et entre dans la clandestinité, mais il est arrêté le **3 janvier 1944** par la Feldgendarmérie, commence alors pour lui son long parcours dans l'horreur de la déportation.

### Les dessins

Tout au long de son parcours Léon Delarbre a pu subtiliser des petits morceaux de papier pour y croquer sur le vif les scènes marquantes de la vie quotidienne dans les camps. Il a réussi, à chaque transfert, à emporter avec lui ses dessins. Arrivé à Paris il les a remis à son ami Jean Bersier. La collection a été achetée par le Musée d'art moderne en 1946 puis déposée au musée de la résistance et de la déportation de Besançon en 1970. Une autre partie de ses dessins a été conservée par sa famille.

### Le parcours vers les camps

- **Du 3 janvier au 9 mars 1944**  
internement à la caserne Friederich.
- **9 mars 1944**  
transfert avec Gabrielle et Émile Gehant vers Dijon.
- **10 mars 1944**  
voyage en train jusqu'au camp de transit de Compiègne.
- **Du 10 mars au 27 avril 1944**  
internement à Compiègne.
- **Du 27 au 30 avril 1944**  
voyage en train avec Émile Gehant et André Bouloche vers l'est.
- **30 avril 1944**  
arrivée à Auschwitz Birkenau.
- **Du 30 avril au 12 mai 1944**  
internement à Birkenau.
- **Du 12 au 14 mai 1944**  
voyage en train vers Buchenwald.
- **Probablement au cours du mois d'octobre 1944**  
transfert à Dora.
- **5 avril 1945**  
évacuation de Dora vers Bergen-Belsen.
- **Du 10 au 15 avril 1945**  
internement à Bergen-Belsen.
- **15 avril 1945**  
libération de Bergen-Belsen.
- **29 avril 1945**  
arrivée à l'hôtel Lutétia à Paris.

Déportation de Léon Delarbre

- Détenion
- Transport
- Retour





Nous sommes en route. Gaby  
 Miso et moi pour Compiègne  
 Camp de concentration - Prévenir  
 ainsi que Gaby <sup>enfin au temps</sup> ~~à l'adresse de~~  
 et Schoen 22 Rue de Toulouse -  
 Péter 12 Avenue du Château d'eau  
 Nous sommes ensemble et espérons se  
 pas en avoir pour très longtemps.  
 le moral est bon au début - Je ne pense  
 de passer à un tour, et je vous embrasse  
 bien tendrement -  
 Léon

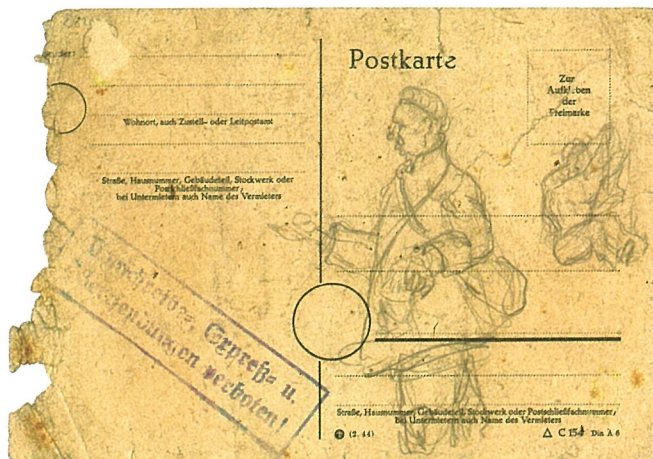
←

**5 Lettre de Léon Delarbre jetée  
 d'un train le transférant  
 à Compiègne, 10 mars 1944**

Il était fréquent que les personnes arrêtées  
 qui ne pouvaient prévenir leurs familles  
 de ce qui leur arrivait, jettent depuis les  
 wagons qui les emportaient en déportation,  
 des lettres en espérant qu'elles parviendraient  
 à leurs destinataires. Léon Delarbre a jeté  
 au hasard cette lettre entre Dijon et Paris  
 le 10 mars 1944, lors de son transfert vers  
 Compiègne. Par précaution elle n'était pas  
 directement adressée à son épouse mais  
 à sa sœur Mme Grelot. Il donne de ses  
 nouvelles, mais aussi les noms de ses  
 compagnons d'infortune dans le même  
 convoi : Gabrielle et Emile Géhant, Pierre  
 Gable, Schoen et Péter.

Collection Particulière Renée Billot.





## ↑ 6 **Sans titre** [esquisse de déportés]

Cette esquisse ne renseigne guère le visiteur sur les conditions de vie dans les camps, en revanche c'est un très bon exemple de la façon dont travaillait Léon Delarbre. Il a récupéré une carte postale pour y dessiner sur les deux faces des esquisses très rapides de ce qu'il observait dans son environnement. Et il en est ainsi pour chaque dessin toujours réalisé sur des morceaux de papier récupérés par tous les moyens imaginables.

*Dessin au crayon sur « postkart » de récupération  
14,8x10,5 cm, collection particulière Renée Billot.*

## ↑ 7 **Compiègne, les WC, mars-avril 1944**

Le camp de Compiègne était pour les déportés politiques l'antichambre des camps du Reich. Léon Delarbre et ses compagnons belfortains y sont restés du 10 mars au 27 avril 1944 avant d'être transférés à Auschwitz. Ce petit dessin évoque les latrines collectives.

*Dessin au crayon sur papier, 22x14,9 cm,  
collection particulière Renée Billot.*





←

**8 Pfetter, Compiègne, avril 1944**

Un des moyens pour Léon Delarbre d'obtenir du papier pour ses esquisses clandestines était de réaliser des portraits de ses geôliers. Les secrétaires des camps lui donnaient le papier nécessaire pour réaliser ces portraits « officiels » et il en détournait une partie pour des dessins clandestins évoquant la vie dans le camp ou ses compagnons de déportation, comme c'est le cas ici.

*Dessin au crayon sur papier, 13,4x 19,3 cm, collection particulière Renée Billot.*



Auschwitz  
coiffeurs



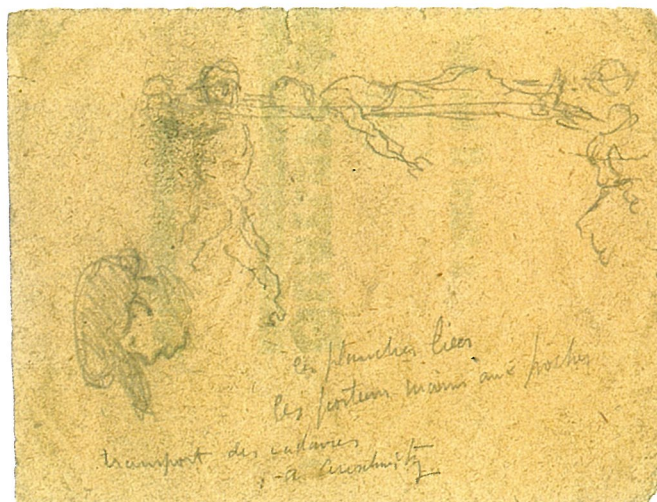
←

### **9 Auschwitz, les coiffeurs**

Léon Delarbre est arrivé le 30 avril 1944 à Auschwitz. Pour des raisons d'hygiène les déportés étaient rasés dès leur arrivée même si cela n'empêchait pas la vermine de proliférer. L'originalité de cette esquisse qui montre les prisonniers coiffeurs à l'œuvre est son support : un morceau de papier calque.

*Dessin au crayon sur calque, 10,2x15,3 cm, collection particulière Renée Billot.*





↑  
**10 Les planches liées, les porteurs mains  
 aux poches, transport des cadavres  
 à Auschwitz**

Ce croquis porte au verso imprimé le nom de Fritz Sauckel (commissaire général à la main d'œuvre du Reich, condamné à mort au procès de Nuremberg). Réalisé à Auschwitz, il montre des déportés transportant le corps d'un de leur camarade décédé. Dans les camps c'est toujours aux déportés qu'incombe la tâche d'évacuer les cadavres et de les enterrer ou de les incinérer.

*Dessin au crayon sur papier, 13x10 cm,  
 collection particulière Renée Billot.*



↑  
**11 Buchenwald, 7-44,  
 type de Polonais**

Le 15 mai 1944 Léon Delarbre a été transféré à Buchenwald, un camp près de Weimar dans le centre du Reich. Il y côtoie d'autres prisonniers de toutes nationalités. Il fit des esquisses de ces différents déportés dont ici un Polonais à l'air abattu.

*Dessin au crayon sur papier, 9,8x13,1 cm,  
 collection particulière Renée Billot.*





↑

**12 Sans titre [esquisses de déportés]**

Ce feuillet est un exemple de la méthode de travail de Léon Delarbre. Pour préparer certains dessins plus élaborés, il réalise de nombreuses esquisses de portraits et de silhouettes.

*Dessin au crayon sur papier, 16,5x14,8 cm,  
collection particulière Renée Billot.*

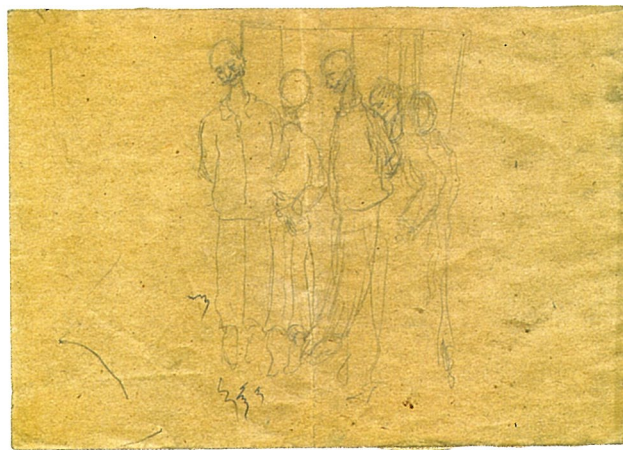




↑  
**13 Buchenwald, au petit camp**

Sur ce feuillet de récupération Léon Delarbre a représenté la misère des camps avec en particulier un déporté dénudé et amaigri par la dysenterie. Cette esquisse fut reprise pour un dessin plus grand de ce même déporté.

*Dessin au crayon sur papier, 16x10,4 cm,  
collection particulière Renée Billot.*



↑  
**14 Sans titre [La pendaison]**

Témoin forcé d'une pendaison collective pour l'exemple à Dora, Léon Delarbre a été profondément marqué par cet épisode de sa déportation. Il a réalisé de très nombreux croquis de l'événement que ce soit toute la scène ou des éléments plus restreints (uniquement les mains liées dans le dos). Le dessin final réalisé dans le camp est le n° 23 de cette exposition.

*Dessin au crayon sur papier, 16,1x11,5 cm,  
collection particulière Renée Billot.*





↑  
**15 Dora [la corvée de soupe]**

Ce croquis montre deux déportés transportant la soupe pour les autres détenus.

*Dessin au crayon sur papier, 11,8x14 cm,  
collection particulière Renée Billot.*



↑  
**16 Dora [le camp]**

C'est un des rares croquis qui montre l'univers concentrationnaire dans son aspect de camp fortifié. Léon Delarbre s'est beaucoup plus attaché à montrer les hommes que les lieux et les bâtiments.

*Dessin au crayon sur papier, 12,7x8,6 cm,  
collection particulière Renée Billot.*





↑

**17 Bergen 12 avril, pillage des cuisines  
un juif possesseur de quelques pommes  
de terre est attaqué par les russes**

Cette esquisse très rapide évoque la fin de la captivité, le camp de Bergen-Belsen en partie livré à lui-même, les déportés tentent le tout pour le tout pour survivre.

Dessin au crayon sur papier, 20,9x 14,3 cm,  
collection particulière Renée Billot.





←

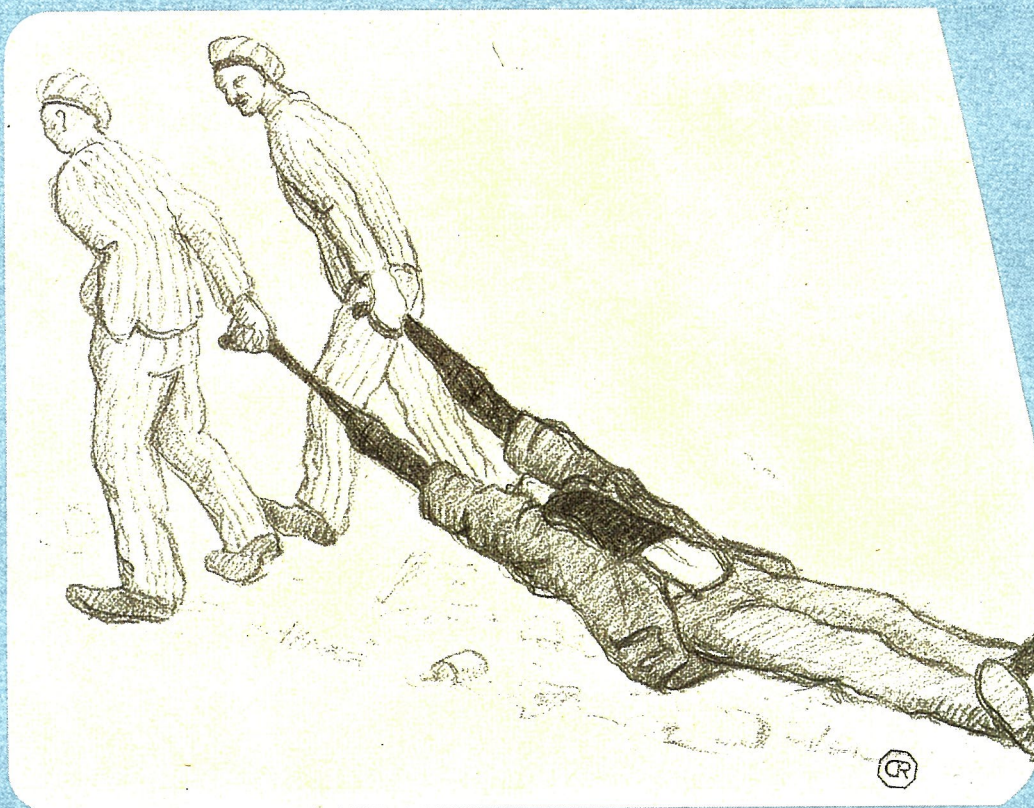
### **18 La dernière soupe partagée à Auschwitz**

Du camp de transit de Compiègne, Léon Delarbre et Emile Géhant sont déportés ensemble vers Auschwitz Birkenau où ils ne sont restés que 12 jours avant d'être de nouveau transférés ensemble vers Buchenwald. Leur chemin se sépara là, puisqu'Emile Géhant fut déporté à Flossenbourg le 23 mai 1944, alors que Léon Delarbre resta à Buchenwald. On les voit ici partageant la même gamelle de soupe claire, le manque de nourriture nécessite en effet le partage et la solidarité entre détenus.

*Dessin au crayon sur papier 12x10,4 cm.  
Musée de la résistance et la déportation  
de Besançon, dépôt du musée National  
d'Art Moderne.*

981.4.64





↑

**19 Auschwitz, le 1<sup>er</sup> janvier 44, un camarade,  
mort pendant le voyage est emmené  
au crématoire**

Le voyage de Compiègne à Auschwitz dura près de 4 jours dans des conditions terribles d'entassement, de manque d'eau, de nourriture et d'hygiène. Les plus affaiblis sont morts au cours du voyage et au matin de l'arrivée à Birkenau les valides sont obligés de vider les wagons des cadavres de leurs compagnons décédés.

*Dessin au crayon sur papier 13,7x17,5 cm.*

*Musée de la résistance et la déportation de Besançon, dépôt du musée National d'Art Moderne.*



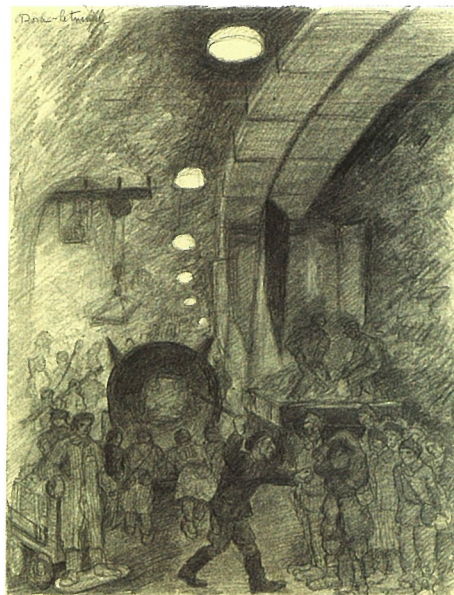


↑

### **20 Buchenwald le crématoire, 25 août 1944**

Le 24 août 1944 un bombardement américain frappe le camp de Buchenwald. De nombreux prisonniers sont tués et le lendemain le crématoire fonctionne à plein pour incinérer les cadavres. Ce dessin sombre montre la cheminée crachant les volutes infernales des corps réduits en cendre.

*Dessin au crayon sur papier 17,5x13,5 cm.  
Musée de la résistance et la déportation de Besançon,  
dépôt du musée National d'Art Moderne.*



↑

### **21 Dora le tunnel**

À l'automne 1944, nouveau transfert pour Léon Delarbre au camp de Dora. Dans une colline des tunnels ont été creusés pour l'assemblage des bombes volantes V1 et V2 dans le plus grand secret. Ce travail pénible et dangereux est confié à des déportés mal nourris, surexploités et sous les coups des gardiens SS.

*Dessin au crayon sur papier 17,2x22,3 cm.  
Musée de la résistance et la déportation de Besançon,  
dépôt du musée National d'Art Moderne.*





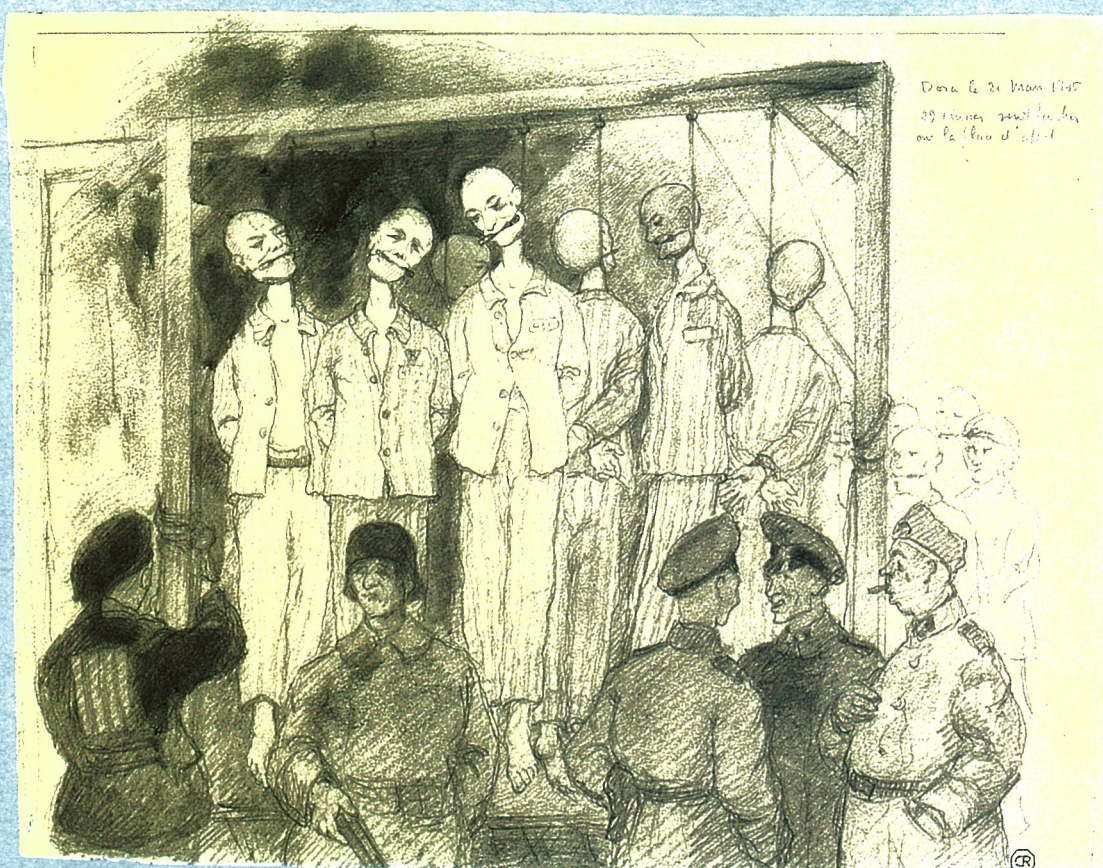
↑

## 22 *Mort de faim*

Ce dessin qui n'a aucun besoin de commentaire rend toute l'horreur quotidienne des conditions de vie dans les camps.

*Dessin au crayon sur papier, 8,6x12,8 cm.  
Musée de la résistance et la déportation de Besançon,  
dépôt du musée National d'Art Moderne.*





↑  
**23 Dora, 21 mars 1945, 29 Russes  
 sont pendus sur la place d'appel**

Ce dessin est l'œuvre finale qui suit les nombreuses esquisses de cet événement. La pendaison a lieu devant l'ensemble des déportés rassemblés sur la place d'appel (on peut en voir un à droite). Au premier plan des soldats et des officiers SS assistent avec décontraction à cette exécution.

*Dessin au crayon sur papier 30x23 cm.  
 Musée de la résistance et la déportation de Besançon,  
 dépôt du musée National d'Art Moderne.*





↑  
**24 Dora, juifs hongrois de la colonne de transport pendant la pose (sic), janvier 1945**

Les juifs de Hongrie furent parmi les derniers à être déportés en masse vers les camps d'extermination. Après l'évacuation d'Auschwitz début janvier 1945, ils sont transférés pour partie à Dora. Ils sont ici croqués, usés par une tâche répétitive. Ce travail harassant participait au processus d'extermination par l'épuisement physique des déportés.

Dessin au crayon sur papier, 13x17 cm.  
 Musée de la résistance et la déportation de Besançon,  
 dépôt du musée National d'Art Moderne.



↑  
**25 Voyage en wagon découvert du jeudi matin au lundi soir, 1/2 boule 1/2 boîte de conserve, la pluie, le froid, la faim, 100 prisonniers + 4 SS**

Devant l'avancée des troupes alliées, les autorités nazies mettent tout en œuvre pour déplacer leurs prisonniers vers des camps plus à l'intérieur du Reich. Si certains camps ont été évacués à pied (les marches de la mort), Dora le fut par train le 5 avril 1945 vers Bergen-Belsen. En raison des nombreuses coupures de voies ferrées, le train mit cinq jours pour parvenir à destination. Le voyage se fit dans d'éprouvantes conditions : wagons à ciel ouvert, déportés peu vêtus emmitoufflés dans une légère couverture. Ce dénuement contraste avec l'équipement des gardes à l'arrière plan (gros manteaux et moufles)

Dessin au crayon sur papier, 14,8x21 cm.  
 Musée de la résistance et la déportation de Besançon,  
 dépôt du musée National d'Art Moderne.



# **La mission** de rapatriement du C.D.L.



## La mission du Comité Départemental de Libération à Dachau

Le camp de Dachau a été libéré par les troupes américaines le **29 avril 1945**. En raison du risque de contagion lié au typhus, les autorités militaires interdisent toute libération immédiate des prisonniers. Cependant début mai des déportés francs-comtois parviennent à s'échapper et, de retour à Besançon, témoignent de l'horreur vécue. Mme Marchand de la Croix Rouge bisontine décide alors d'organiser une mission de rapatriement à Dachau.

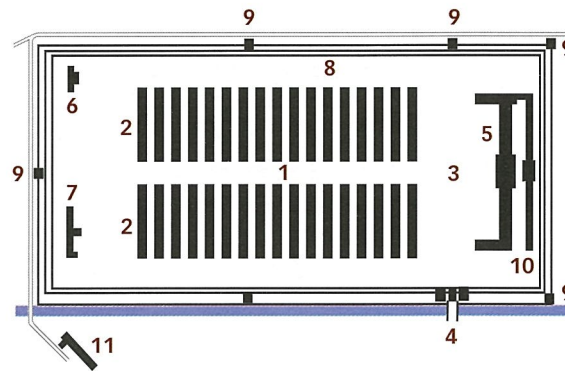
Les premiers Belfortains sont de retour le **14 mai**, mais tous les déportés ne sont pas rentrés.

Le **16 mai** le journal L'Alsace publie un article avec une photo sur les conditions de vie à Dachau, cet article interpelle Henri Chaignot président du Comité Départemental de Libération qui décide de monter une expédition vers le camp pour rapatrier les derniers Belfortains. Il prend immédiatement contact avec le préfet Laumet. Celui-ci signe le **18 mai** l'ordre de mission qui permet de réquisitionner deux autocars de la Société des transports automobiles de Belfort et des environs (STABE) et des vivres.

Le **samedi 19 mai 1945** le convoi composé des deux bus et de deux voitures de tourisme prend la route. Henri Chaignot est accompagné par l'abbé Frezard, le docteur Braun, auteur du reportage photographique présenté ici, le capitaine Puget, MM. Aubert, Guillaume, Ebersold, Behringer, deux chauffeurs MM. Comparois et Gauthier et d'un mécanicien M. Puech.

Arrivés à Dachau le 20 mai 20 heures, les membres de la mission ne découvrent le camp que le lendemain matin. Leur compte-rendu décrit toute l'horreur de l'enfer de Dachau : « le camp de Dachau ! Grand quadrilatère de 3 km et demi sur 2 entouré d'un haut mur et coupé en maints endroits de barbelés, c'est tout un monde. La moitié du camp, largement est réservé aux SS, casernes, magasins, villas somptueuses pour les officiers, usines, garages, voies ferrées... rien n'y manque ! Pas même un train blindé, armé de canons en cas de révolte éventuelle... »

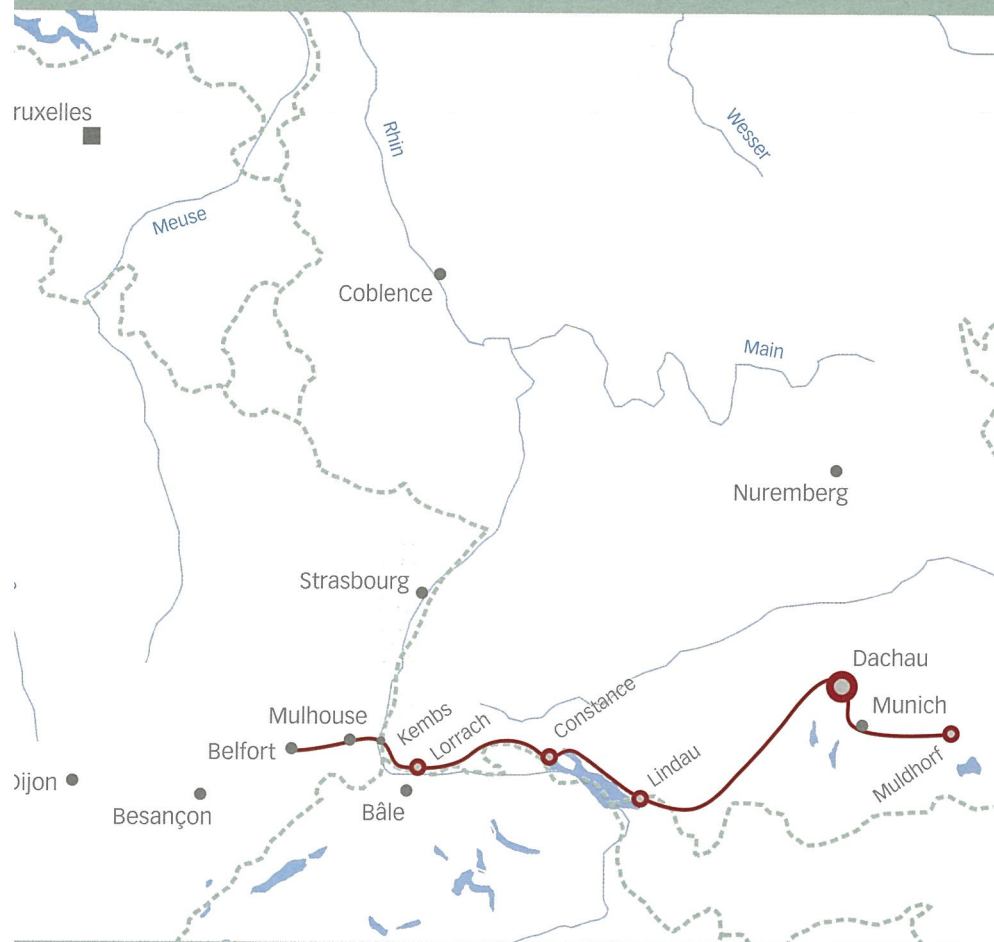
Il y a le vieux camp ! C'est l'enfer de Dachau. Une quarantaine de baraques de bois d'environ 50 m sur 12, où furent logés jusqu'à 80 000 détenus ! Dans une chambre de 10 sur 10, sur 140 couchettes étaient parqués 400 et même 500 hommes. Sur deux couchettes accolées de 0,80 de largeur chacune, couchèrent parfois 6 et même 7 hommes ! »



Plan du camp de Dachau

1. Allée principale
2. Baraques d'habitation
3. Place d'appel
4. « Journhauss » : porte du camp et poste de garde
5. Intendance : cuisine, lavanderie, douches
6. Baraques de désinfection
7. Potager
8. Fossé avec fils de fer barbelés électrifiés et mur d'enceinte
9. Miradors
10. « Bunker » : prison
11. Crématoire





## La mission

- **Samedi 19 mai**  
voyage vers Dachau en passant par Mulhouse, Kembs, Lorrach, Singen et Lindau.
- **Dimanche 20 mai**  
voyage de Lindau à Dachau où le groupe arrive vers 20h.
- **Lundi 21 mai**  
premier contact avec les déportés à Dachau.
- **Mardi 22 mai**  
une partie de la mission rencontre les membres de la mission Marchand dans le camp, le docteur Braun part pour d'autres camps près de Muldhof avec les autres membres du groupe.
- **Mercredi 23 mai**  
les déportés sont conduits à Reichenau sur le lac de Constance.
- **Jeudi 24 au samedi 26 mai**  
les déportés restent sur l'île de Reichenau, la mission s'installe à Constance.
- **Dimanche 27 mai**  
départ pour Belfort avec arrêt obligatoire au centre de rapatriement de Mulhouse.
- **Dans la nuit du 27 au 28 mai**  
la mission est de retour devant la gare de Belfort.

Mission du Comité Départemental de Libération (CDL)  
vers Dachau, 19/28 mai 1945

- Point d'arrêt
- Trajet



## DACHAU CONCENTRATION CAMP VISITORS PASS

The bearer CAPT. BRAUN & PARTY OF EIGHT (8) ASN  
is only allowed to enter the camp and compound during the hours  
and on the date specified below.

Hour-from 0600 to 1200 450

Date May 23, 1945

By order of Lt.Col. Martin W. Joyce

By:

JIM D. KEIRSEY  
Maj. Inf.

G. Oz Adjutant

←

### 26 Autorisation pour entrer dans le camp de Dachau le 23 mai 1945

Le camp de Dachau libéré le 29 avril 1945 est sous administration militaire américaine. En raison des craintes de propagation du typhus hors du camp, les entrées sont interdites sauf autorisation préalable. Les membres de la mission du CDL ont donc dû obtenir une telle autorisation établie au nom du Capitaine Braun pour pénétrer dans le camp. Ce fut aussi l'armée américaine par l'intermédiaire de son service de santé qui donna l'autorisation de rapatriement des déportés le 23 mai 1945.

ADTB 43f40 collection Pierre Braun.



←

### 27 Album photographique du docteur Braun

Marcel Braun, médecin, s'est engagé tôt dans la résistance. Médecin des FFI, il réorganise le service de santé militaire lors de la libération du département. Il est nommé vice président du Comité Départemental de Libération. C'est lui qui propose à Henri Chaignot, président du CDL, d'organiser une mission de rapatriement à Dachau avec l'espoir d'y retrouver son fils Bernard en vie. Il emporte avec lui son appareil photo et réunit à son retour 110 clichés du voyage dans cet album. Certaines de ces photographies furent reproduites et vendues au retour de la mission au profit du Comité des œuvres sociales de la Résistance (C.O.S.O.R.).

ADTB 43f39 collection Pierre Braun.



Vendu 5 francs au profit du C. O. S. O. R.

# L'ENFER DE DACHAU

Compte-rendu de la Mission de Rapatriement du C.D.I. de Belfort

À la fin de mai, parvenait à Belfort la nouvelle de la libération du camp de DACHAU. Libérés, nos déportés tardaient à rentrer ; les familles s'impatientaient... on le concevait aisément.

C'est alors que le C. D. I. de BELFORT prit l'initiative d'aller chercher les malheureux détenus : grâce à l'appui autorisé de Monsieur le Préfet, une mission s'organisa très rapidement. Le samedi 19 mai, à 5 h. 40, deux autos touristes de liaison et deux grands cars de la S. E. T. B. A. prenaient la route.

Voici la composition de la mission de rapatriement : MM. le Docteur BRAUN, CHAIGNOT, AUBERT, GUILLAUME, du C. D. I. de Belfort ; Capitaine PUGET, ex-prisonnier rapatrié depuis un mois ; Abbé FRÉZARD, aumônier des rapatriés, représentant l'A. P. G. ; EBERSOLD, interprète, représentant l'Association des Déportés Politiques ; BEHRINGER, radio enregistreur, un mécanicien et deux chauffeurs.

L'un des cars était chargé de vivres : pain, lait condensé, biscuits et biscuits, confitures, etc., destinés à nos compatriotes ; nous emmenions aussi une vallette médicale, etc., des cigarettes.

## EN ROUTE...

Par MULHOUSE, nous arrivons à KEMBS, où nous franchissons le Rhin... Nous voici en Allemagne vaincue, occupée par nos soldats de la 1<sup>re</sup> Armée. C'est un spectacle des plus réconfortants pour des cœurs français, de voir la tenue impeccable, la discipline jointe à l'amabilité de nos jeunes poilus et de leurs chefs ; nous vivrons sous cette impression tout au cours de notre voyage.

8 h. 30. Nous entrons à LÖRRACH, moins touchée par la guerre que l'Alsace. Il faut avouer qu'à part les villes bombardées par la R. A. F., l'Allemagne n'a pas trop souffert de la guerre, surtout la campagne. Partout, végétation luxuriante, bétail en abondance, splendor des forêts de sapins... — Il y aura lieu sans doute de récupérer bientôt... — hommes et femmes resplendissants de santé, bien vêtus avec les habits qu'ils nous ont volés, tous chaussés de cuir. On achète parfois, par pur snobisme, les chaussures à semelles de bois ! Il y a pourtant les mutilés de guerre... en assez grand nombre !

Nous quittons LÖRRACH à midi, après le repas et les formalités qui nous permettent d'atteindre LINDAU ce soir. Bientôt, nous retrouvons le Rhin, dont nous remontons le cours jusqu'à WALDSHUT... et nous voici dans la montagne pour contourner la poche de SCHAFHOUSE. Paysage très accidenté... de vraies montagnes russes où l'on roule à allure plutôt modérée.

Voici SINGEN, au pied d'un mamelon couronné des ruines d'un château fort... Vers 17 heures, après une heure d'arrêt, nous repartons à vive allure. Soudain, une ligne bleue à perte de vue : c'est le lac de CONSTANCE, que nous allons longer sur 80 kms de parcours. Dans le lointain, se pressent peu à peu l'arête tourmentée des Alpes ; le soleil se joue dans la neige des sommets dentelés ; au sud, l'orage s'amoncelle et gagne petit à petit...

L'eau, le ciel, les montagnes neigeuses dans un splendide coucher de soleil... Spectacle féerique !

Nous traversons FRIEDRICHSHAFEN, la cité des hangars à Zeppelins, qui a subi plusieurs bombardements. C'est du « pain béni »... n'est-ce pas, Docteur ?... Les usines, les voies ferrées, la ville elle-même ont été bien atteintes.

20 heures. Nous arrivons à LINDAU... en même temps que l'orage. Quelle averse et quel vent. Nous passerons à LINDAU la nuit du samedi et la matinée du dimanche, fort bien accueillies par les officiers français, parmi lesquels nous retrouvons des amis. Le Docteur BRAUN et le capitaine PUGET vont faire diligence auprès des autorités militaires pour obtenir les papiers nécessaires à notre voyage en zone américaine d'occupation.

Mais les choses se compliquent du point de vue sanitaire... Le typhus sévit à DACHAU... Pour pénétrer au camp, il faudra nous faire vacciner... On ne prévoit la libération du camp que dans une quinzaine de jours... La mission de la Croix-Rouge de Besançon est en panne à LINDAU depuis 8 jours... Heureusement, le capitaine PUGET a des connaissances et des sympathies... Vers 14 heures, nous quittons LINDAU en fête, sous un carrousel d'aviation, un hôte de marque, le Général de GAULLE lui-même étant arrivé.

La route parcourue est déjà longue et notre matériel roulant hélas ! n'est plus de première nouveauté ; nous laissons à LINDAU un de nos cars en panne... et nous partons un peu à l'aventure, confiants tout de même en la bonne issue de notre entreprise.

## VERS DACHAU !

À 60 kms de LINDAU, à KEMPTEN, nous sommes arrêtés pour la première fois par les Yankees ; nous entrons en zone américaine et nous ne l'oublierons pas de sitôt !... Jusqu'à DACHAU, c'est-à-dire 170 kms environ, nous allons être obligés de sortir nos papiers à chaque entrée et à chaque sortie de village. Ça et là, des barrières de bois, entourées de barbelés, quelque part dans la nature, rappellent de tristes souvenirs aux anciens P. G. de notre équipe... Ce sont des Kommandos... déjà libérés !

Ça et là aussi, dans les agglomérations, des drapeaux blancs aux fenêtres et même sur les églises, rappellent « leur Kapitulation »... et « notre jour V » ; nous sourions !

KAUFBEUREN, BUCHLOE, LANDSBERG, PASING se succèdent. Voici l'autostade ULM-MÜNCHEN... qui rappelle à l'abbé FRÉZARD un certain 1<sup>er</sup> Août 1940 !... 100 kms en grande vitesse sur ce billard !... Une pancarte : « DACHAU, 7 kms », nos cœurs se serrent.

DACHAU (nom sinistre en Allemagne depuis 1919, mais surtout depuis 1933, date de l'avènement de Hitler).

DACHAU ! nom qui sera désormais tristement célèbre dans tout l'univers... Les Allemands, privés de leurs colonies, ont fait d'abord de DACHAU un bagne pour leurs criminels de droit commun. Puis, Hitler y fit interner tous les ennemis du parti nazi.

Lisez ou relisez, si vous pouvez le trouver, le livre d'un journaliste suisse, Pierre DIZE, paru avant guerre à Genève, intitulé « Le cauchemar allemand ». Vous comprendrez l'horreur de DACHAU.

Nous arrivons au pays, ville de 10.000 habitants, vers 20 heures, et allons immédiatement au camp, situé à 2 km. L'heure étant trop tardive, on nous prie de revenir le lendemain à 9 heures.

Grâce à M. EBERSOLD, nous pouvons obtenir de coucher dans des lits et de prendre un repas chaud : ce sera le seul de ces trois jours.

## UN CAMP MODELE ??? NON !...

### UN ENFER !...

Le Lundi de Pentecôte, à 9 heures, nous sommes au camp... On se croirait à RAMBOUILLET, mais... de l'extérieur seulement ! Grandes avenues... entrées imposantes... portails majestueux surmontés fatalement de l'aigle aux ailes déployées et de la croix gammée... beaucoup de verdure... Vraiment, cela ne manque pas de cachet, mais c'est le domaine de la souffrance, des supplices et de la mort.

À gauche de l'entrée, un train de 50 wagons lavés à la chaux, rappelle un affreux souvenir... Les Boches, 10 jours avant la libération du camp, y avaient enfermé, pour les transférer ailleurs, de pauvres détenus, à raison d'une centaine par wagon, sans vivres ni boisson. À l'arrivée des Américains, ils étaient tous morts...

C'est sur cette voie que s'est garé le fameux « train de la mort », qui, ayant quitté COMPIEGNE avec 1700 déportés, le 5 juillet 1941, est arrivé à DACHAU le 7... 900 malheureux étaient morts ! Dans un wagon de 100, trois seulement étaient en vie : l'un fou, le second mourant dans la journée, un seul survécut !...

Ce sera le récit de semblables atrocités qui nous fera frémir deux jours durant.

Nous pénétrons !... Déjà, la nouvelle de notre arrivée s'est répandue. Voici deux Belfortains, trois Beaudois, puis des Nancéens, des gens de « ch' Nord »... une dizaine environ. Ils sont pâles, ils ont faim : nous leur distribuons pain, confitures, cigarettes. Il fallait voir leur satisfaction de goûter le bon pain blanc de « chez nous », leur sourire en fumant une vieille « Gauloise »... Et que de questions !... Dire de joie quand nous leur annonçons que nous venons non seulement les visiter, mais les chercher... La sentinelle américaine, très inté-



## 28 Le rapport de la mission du CDL à Dachau

Ce compte rendu de 4 pages a été rédigé au retour de la mission par l'abbé Frézard. Largement diffusé à Belfort, puisqu'il fut imprimé à 10 000 exemplaires, il fait le récit du voyage et témoigne de l'état du camp et des villes allemandes traversées trois semaines après leur libération. Les bénéfices de la vente furent attribués au C.O.S.O.R.

ADTB 43fi 41 collection Pierre Braun.





←

### 29 Des membres de la mission au barrage de Kembs (19 mai 1945)

La mission s'arrête le samedi 19 mai pour franchir le Rhin au barrage hydro électrique de Kembs. Le ministère de la guerre avait fourni la veille l'autorisation nécessaire à ce passage. La photo montre une partie de la mission avec une des deux voitures et un des deux autocars. À gauche : l'abbé Frézard représentant de l'Association des Prisonniers de Guerre ; au centre dans le groupe à droite : Henri Chaignot président du Comité Départemental de Libération.

ADTB 43f39/12 collection Pierre Braun.

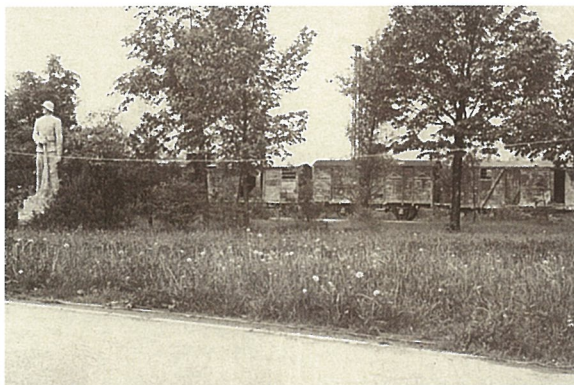


←

### 30 Devant la porte du camp de Dachau (21 mai 1945)

Le groupe des Belfortains est arrivé le dimanche 20 mai dans la soirée à Dachau, il ne se rend donc que le lendemain matin dans le camp. Le groupe pose ici devant la porte d'entrée du complexe concentrationnaire. Derrière ce portail il y a le secteur réservé aux casernements SS, le camp de concentration proprement dit se situe plus à l'intérieur de l'enceinte.

ADTB 43f39/39 collection Pierre Braun.



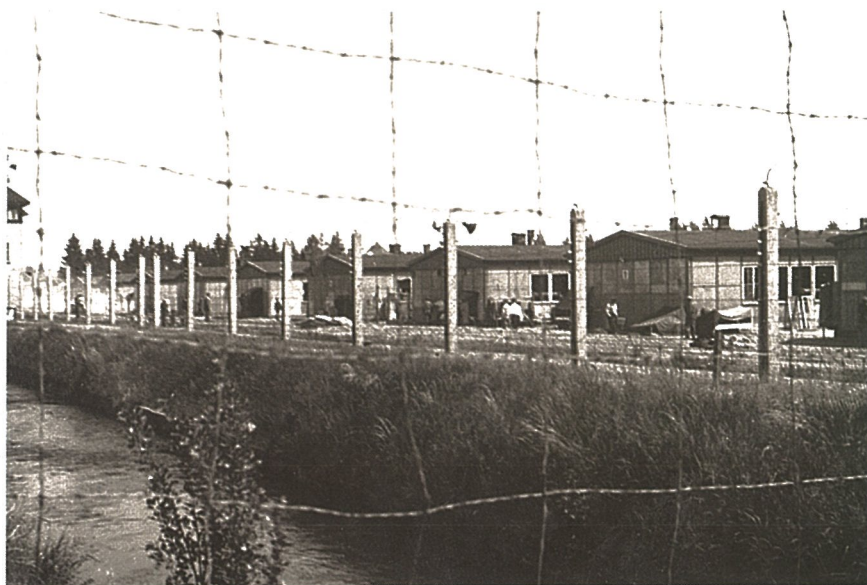
←

### 31 Le dernier train arrivé à Dachau

Ce train est la première découverte du groupe après avoir franchi le portail d'entrée. Il avait servi à transférer des déportés de Buchenwald vers Dachau. Le convoi était arrivé en pleine désorganisation des services du camp à cause de l'avancée américaine. Les cadavres des déportés morts pendant le voyage n'avaient pas encore été sortis des wagons à l'arrivée des troupes américaines. Lorsque les membres de la mission découvrent le train, les cadavres ont été incinérés.

ADTB 43f39/34 collection Pierre Braun.





←

### 32 Le vieux camp vu de l'extérieur

Le vieux camp n'est qu'une partie de l'immense complexe concentrationnaire de Dachau. Ouvert dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, il était composé de baraquas de bois ceinturées par un réseau de barbelés et un fossé humide.

ADTB 43f39/23 collection Pierre Braun.



←

### 33 Le vieux camp vu de l'intérieur

À l'arrivée des troupes américaines plusieurs dizaines de milliers de déportés provenant de divers camps évacués s'entassaient dans le vieux camp. Lorsque la mission belfortaine arrive la grande majorité a déjà été rapatriée. Le camp est donc presque vide comme le montre cette photo.

ADTB 43f39/21 collection Pierre Braun.





**34 Henri Chaignot se renseigne  
auprès d'un déporté**

Le 21 mai les membres de la mission recherchent dans le camp les derniers Belfortains et Comtois déportés. Si certains ont gardé leur tenue rayée, d'autres comme celui interrogé ici par H. Chaignot ont récupéré les effets des soldats SS en fuite pour se vêtir plus confortablement.

*ADTB 43fi39/84 collection Pierre Braun.*





↑

### 35 Déportés dans le casernement SS

Il y a trois semaines déjà que le camp a été libéré, les déportés non encore rapatriés errent dans le camp en attendant leur évacuation vers leur pays d'origine.

*ADTB 43fi39/20 collection Pierre Braun.*



↑

### 36 Les Français dans le casernement SS

Une grande partie des gardes SS a fui avant l'arrivée des Américains. Les déportés ont pris le contrôle du camp le 27 avril et se sont répartis dans la zone des casernes pour plus de confort. C'est le cas de ces Français qui occupent le grand bâtiment du fond.

*ADTB 43fi39/17 collection Pierre Braun.*





↑

### 37 Le secteur français

Lors des deux journées pendant lesquelles les déportés se rendent maîtres du camp, ils organisent leur installation par nationalité. On voit ici le campement français sur les pelouses du casernement SS. Les déportés se sont installés dans ces tentes de fortune car il y faisait moins chaud que dans les baraques.

ADTB 43fi39/49 collection Pierre Braun.



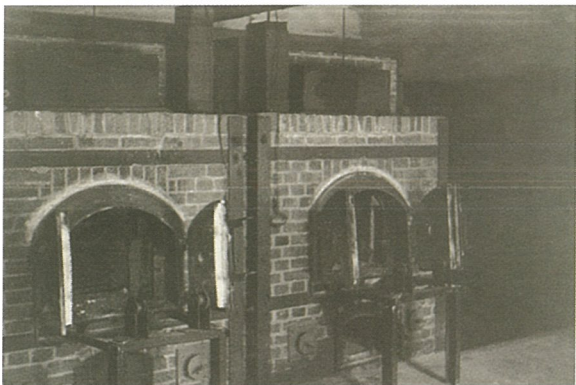
↑

### 38 La désinfection du camp

Pour éviter les maladies, la vermine et la propagation du typhus, les autorités américaines font nettoyer le camp. Les pailles, couvertures et vêtements sont sortis des baraquements et le tout est incinéré en plein air.

ADTB 43fi39/52 collection Pierre Braun.



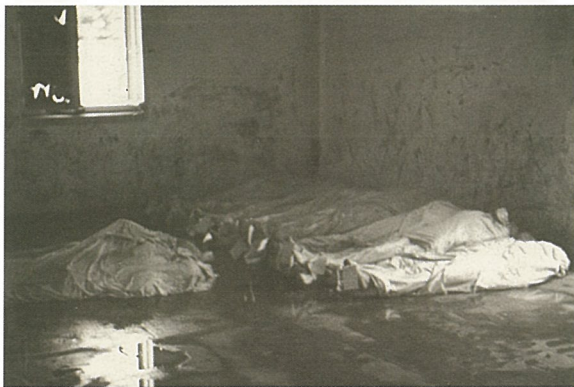


←

### 39 Les fours crématoires de Dachau

Les Belfortains découvrent progressivement les vestiges de l'horreur concentrationnaire, avec pour commencer les fours crématoires destinés à incinérer les cadavres des déportés tués ou morts d'épuisement et de mauvais traitements.

ADTB 43fi39/83 collection Pierre Braun.



←

### 40 La morgue

Cette pièce était pleine de cadavres en attente d'incinération lorsque les Américains pénétrèrent dans le camp. Ce sont les habitants de la ville de Dachau qui ont été requis de force par les autorités américaines pour évacuer et incinérer les centaines de corps entassés là ou abandonnés à travers tout le camp. Lorsque le docteur Braun prend cette photo, ce sont les corps des déportés décédés dans les jours qui ont suivi la libération du camp qui sont alors déposés là. On peut encore voir la trace des cadavres précédents empilés jusqu'à mi hauteur de la pièce.

ADTB 43fi39/47 collection Pierre Braun.



←

### 41 Un chien de la garde SS

Ces chiens élevés pour garder les déportés ont marqué les esprits des premiers visiteurs du camp. On peut aussi les voir sur les images filmées par l'armée américaine. Certains ont été tués comme leurs maîtres par les prisonniers traumatisés par le souvenir de ces animaux dressés à les surveiller et à tuer.

ADTB 43fi 39/48 collection Pierre Braun.





↑

#### 42 Devant l'infirmerie

Après trois semaines de soins, certains déportés ont repris un peu de poids et de force. Cependant pour les plus faibles et dénutris, il faut un régime alimentaire strict. Ces déportés encore très faibles ont besoin de leurs camarades pour se soutenir.

*ADTB 43fi39/45 collection Pierre Braun.*



↑

#### 43 Un groupe de déportés

On peut encore lire dans le regard de ces déportés toute l'incompréhension face à l'horreur qu'ils viennent de vivre.

*ADTB 43fi 39/42 collection Pierre Braun.*





←

#### 44 La préparation du départ

Le mercredi 23 mai au matin, 48 déportés belfortains et comtois réunis sont regroupés pour monter dans l'autocar qui va les ramener vers la France sous la conduite des membres du CDL.

ADTB 43fi 39/ 99 collection Pierre Braun.



←

#### 45 Le bus de la liberté

Les maigres bagages sont chargés sur le toit de l'autocar réquisitionné auprès de la société de transport public STABE. Deux autocars avaient quitté Belfort mais l'un d'eux était tombé en panne à l'aller et il était resté en réparation à Lindau.

ADTB 43fi 39/89 collection Pierre Braun.







#### 46 Vers la France

Avant de pouvoir quitter l'Allemagne, les déportés ont été examinés par le service de santé de l'armée française sur les îles de Reichenau et Meinau sur le lac de Constance. Le dimanche 27 mai c'est enfin le départ vers la France. À gauche : le bus pavoisé de la mission de rapatriement de Poitiers.

*ADTB 43fi 39/100 collection Pierre Braun.*







←

#### 47 Sur le chemin du retour

On voit ici les deux autocars de Belfort sur la route du retour le dimanche 27 mai lors d'une pause nécessaire à l'entretien du moteur à gazogène bien éprouvé par un si long voyage.

ADTB 43fi 39/101 collection Pierre Braun.



←

#### 48 Pique nique

Ce sont les dernières photos du groupe avant le retour. Ce pique nique est organisé avec les vivres emportés dès le départ par la mission ; il était en effet impossible d'obtenir du ravitaillement en Allemagne. Après cette halte déjeuner, les déportés ont encore passé de longues heures au centre de rapatriement de Mulhouse avant d'arriver enfin devant la gare de Belfort vers 3 h du matin dans la nuit du dimanche au lundi 28 mai.

ADTB 43FI 39/3 collection Pierre Braun.



4<sup>e</sup> partie

# La presse

---



## La Presse

Les Belfortains disposent en 1945 de quelques journaux locaux pour s'informer : *L'Alsace*, *La République de Franche-Comté et du Territoire de Belfort*, *Quand Même*. La pénurie de papier ne permet au mieux que quatre pages d'informations internationales, nationales et locales.

Le premier article évoquant la libération des camps est celui du **8 février 1945** dans la *République de Franche-Comté et du Territoire de Belfort*, ce ne sont que 6 lignes, reprenant avec une faute d'orthographe, une dépêche de l'agence soviétique Tass annonçant la libération d'Auschwitz. Il faut attendre la mi-avril pour que les informations deviennent plus précises. Jusque là la presque totalité des nouvelles sont des listes de retour de prisonniers de guerre et de requis de force pour le STO.

Les journalistes sont confrontés à un problème de vocabulaire pour le retour des déportés politiques et raciaux, ils ne savent comment nommer les camps, et c'est le plus souvent par le mot : *bagne*, qu'ils les désignent. Ce mot efface ainsi la spécificité de l'extermination des juifs qui n'est jamais évoquée comme telle, même lorsque Auschwitz est évoqué. Ce silence peut s'expliquer par l'incapacité en avril 1945 de comprendre sur l'instant ce que le processus de la Shoah a de nouveau et de particulier dans le parcours des déportés.

### **Des déportés politiques sont libérés par les Russes**

Moscou. — L'agence Tass annonce la libération par l'armée rouge de 4.000 déportés politiques français, belges et hollandais détenus par les Allemands dans le camp de concentration de Osviecem.

↑

#### **49 La République de Franche Comté et du Territoire de Belfort, 8 février 1945**

Cette petite dépêche en provenance de l'agence soviétique Tass est la seule trace dans la presse locale belfortaine de la découverte du camp d'Auschwitz. L'orthographe « Osviecem » se rapproche phonétiquement du nom polonais de la ville. Les 4000 prisonniers évoqués sont ceux que les Nazis ont abandonnés à leur sort dans le camp avant de l'évacuer car ils étaient trop faibles pour marcher. La dépêche parle de prisonniers politiques ce qui n'est pas exact, la quasi-totalité de ces 4 000 prisonniers étaient des juifs déportés.

ADTB Pr 3c



## APRÈS CINQ DURES ANNÉES DE CAPTIVITÉ

# Le premier prisonnier de guerre belfortain libéré par les Américains a retrouvé son foyer...

De taille moyenne, le visage ouvert et sympathique, mais marqué par les 6 semaines de cauchemar qu'il vient de vivre, Roger Gelot, de Grandvillars a fait partie du convoi des 90 rapatriés français arrivés la semaine dernière à Paris.

Il est le premier prisonnier de guerre belfortain libéré par les Américains lors de l'avance de nos Alliés vers le Rhin.

Maintenant il vient de retrouver son foyer qu'il avait quitté il y a 5 ans lorsqu'il avait été mobilisé au 159<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Près de cinq dures années de captivité depuis ce 20 juin 1940 où il fut fait prisonnier à Masevaux !

S'imaginer-t-on ce qu'elles représentent de souffrances morales et physiques, d'humiliations, d'alternatives d'espoir et de découragement, de soucis pour la famille lointaine, pour l'épouse, pour les petits vivant dans l'attente anxieuse d'un avenir incertain !

Non, il faut y être, assésol-même pour se mettre à la place de celui qui rentre dans son pays, dans son foyer après

une si longue et si pénible séparation pour comprendre cela et aussi la joie indicible de ces premières et ineffables étreintes que le serrement de la gorge rend muettes.

Roger Belot qui est accompagné de son épouse rayonnante, est-il besoin de le dire, de bonne heure nous a rendu visite et nous a retracé les nombreuses aventures qui ont jalonné depuis un mois et demi le chemin de sa libération.

### EN REPRESAILLES...

Notre compatriote appartenait au Stalag VI J à Crefeld et était employé avec une douzaine de camarades français dans une fabrique de café ersatz à Neuss, ville de 80.000 âmes à quelques kilomètres de Dusseldorf.

Il y a 6 mois, alors qu'il avait été transformé en « travailleur libre » Roger Belot dont le moral s'est maintenu malgré les innombrables vicissitudes de la captivité, fut

envoyé à titre de représailles à Wegberg, localité située à 12 kilomètres de Rhein-Gladbach pour être employé avec des ouvriers étrangers aux travaux de fortifications que les Allemands effectuaient hâtivement afin de parer à l'avance alliée.

Soutenus par une nourriture à peine suffisante au début, de plus en plus mauvaise par la suite, ces malheureux gardés par des S.A., travaillaient jusqu'à 10 heures par jour, à des fossés anti-tanks, des barrages de routes... et logeaient dans les deux écoles du bourg sur de la paille à moitié en poussière.

Souvent les avions alliés qui savaient la présence de ces ouvriers étrangers survolaient les chantiers, lançaient des tracts leur disant qu'ils ne les bombarderaient pas, mais qu'ils devaient se tenir à l'écart des routes et voies ferrées.

Le 20 juin 1945, Roger Belot, avec une douzaine

## LES DEUX PREMIERS DEPORTES POLITIQUES DE RETOUR A BELFORT

Les frères Grosjean Marc, 19 ans et Gérard 18 ans, sont les deux premiers, déportés politiques belfortains ou du moins considérés comme tels par les Boches, de retour dans leur foyer.

Leur crime  
Le port de la croix de Lorraine.

Ils avaient été arrêtés par les Allemands le 14 janvier 1944 fg des Ancêtres, face à la boucherie Dulac, non loin de leur domicile.

Condamnés à 1 an de prison à Besançon, ils furent transférés en Allemagne à la prison d'Anrath dans la région de Crefeld où ils connurent le dur régime de la déportation. Les derniers temps, les Allemands les obligeaient à travailler à l'enlèvement des bombes non éclatées.

Depuis juin 1944, leur famille était sans nouvelles... Il arrivait en effet fréquemment que les gardiens de prison par négligence ou de propos délibéré n'expédiaient qu'une petite partie des lettres de leurs détenus, ce qui explique dans bien des cas que des familles de déportés ne reçoivent pas de nouvelles des leurs...

Les frères Grosjean furent, par la suite employés dans une ferme et c'est là que l'avance foudroyante des Alliés les surprit...

Ils réussirent à se cacher un jour entier dans une cave aux environs de Crefeld où ils furent libérés par les Américains.

Nos jeunes compatriotes nous disent combien bas est le moral des civils allemands qui encore, à l'époque de l'offensive désespérée de Von Rundstedt, se font cauleux et brûlent ce que hier, ils adoraient...

### ↑ 50 La République de Franche Comté et du Territoire de Belfort, 16 mars 1945

Les premiers Belfortains à rentrer de captivité sont des prisonniers de guerre. Ils étaient plus de 1 400 à avoir été capturés lors de la débâcle de juin 1940. S'ils sont les premiers à rentrer c'est parce que les autorités militaires américaines lorsqu'elles planifièrent la libération dès novembre 1943, pensaient d'abord et presque exclusivement que les camps qui allaient être libérés étaient des camps de prisonniers de guerre. Tout était donc organisé pour les rapatrier au plus tôt ; mais rien n'avait été envisagé pour les autres catégories de déportés.

ADTB Pr 3c

### → 51 La République de Franche Comté et du Territoire de Belfort, 20 mars 1945

Après avoir porté son regard sur le retour des prisonniers de guerre et les requis de force du STO, dont les noms remplissent des colonnes entières des journaux locaux à chaque arrivée de train en gare de Belfort, la presse parle des déportés politiques mais sans évoquer encore les camps de concentration et leur réalité.

ADTB Pr 3c



« Quand on a vu cela, on sait pourquoi on se bat »

## La tragique horreur du camp de concentration de Venninghen

récemment libéré par les troupes françaises

A l'est de Carlsruhe, dans le voisinage de Maulbronn.

La route prend au milieu des carrières de pierres.

Un décor reposant de prés, d'herbe verte sur les collines douces. On s'attendrait à trouver là un chalet de vacances.

Une double enceinte de fils de fer barbelés, des miradors. Les baraques de planches sont peintes en vert sale.

Le camp de Venninghen est libéré depuis 4 jours par la Ire Armée Française sous le commandement du général de Lattre; mais on n'a pas encore laissé partir les « détenus », car le typhus sévit et c'est la même raison qui a empêché les Allemands de les emmener dans leur retraite. Ils sont là avec leurs uniformes rayés, leurs crânes rasés, leurs membres grêlés, leurs visages amaigris par les privations, déformés par les coups, couverts de vieilles cicatrices.

Les Allemands envoyaient dans ce camp le communistes et les Juifs de tous les pays: Russes, Polonais, Français, Grecs, les maquisards et les partisans.

Les prisonniers étaient astreints aux travaux forcés dans les carrières de pierres. Malgré le labeur harassant ils ne devaient pas se reposer; courbaturés, ils ne devaient pas relever la taille; une grêle de coups accueillait le moindre relâchement dans le travail.

La nourriture consistait en une soupe claire, de l'eau et une infime ration de pain.

Les Waffen SS Français venaient y

faire un stage d'apprentis-bourreaux et ils se montraient souvent les plus cruels, surtout envers leurs compatriotes.

Quotidiennement 20 ou 30 détenus mouraient, mais comme il y en avait sans cesse des arrivages, les chefs du camp décidaient « il doit y avoir 30 morts aujourd'hui ». Ou bien, le médecin disait: « Donnez de la soupe à ceux qui ont la diarrhée, comme cela nous en serons débarrassés. »

Dans un coin de l'immense camp, toujours à l'intérieur des barbelés, s'élève une petite colline verdoyante. Là sont enterrés 1800 détenus.

De profondes fosses étaient creusées. Les cadavres étaient dépouillés de leurs vêtements et de leurs dents en or. Les geôliers y jetaient pêle-mêle, les uns sur les autres, les pauvres corps, par couches superposées, séparés par 20 cm de terre, jusqu'à ce que l'amoncellement arrivât au niveau du sol, sans se soucier si des bras ou des jambes dépassaient.

Sur la petite colline, des martyrs à genoux pleurent leurs enfants ou leurs parents dans cette fosse commune.

On a fait prisonnier un des chefs nazis du camp — c'est lui qui, un jour a abattu d'un coup de revolver un Juif affamé qui se baissait pour ramasser un morceau de betterave — c'est lui qui se faisait cirer ses bottes par un prisonnier et puis le rossait. C'est lui qui tuait les gens à coups de bottes. Il a été lynché par ses anciennes victimes après leur libération.

Silvain le garde. Silvain est depuis quatre ans dans les camps de concentration, il a échappé quatre fois au four crématoire. Silvain est un Français d'Oran. Il a pour camarade un Polonais dont toute la famille a été brûlée par les nazis, un Russe qui nous montre la photo de ses deux enfants: deux ravissants bébés que les Allemands lui ont brûlés.

Tous ces hommes, libres désormais, sont effrayants de maigreurs. Leurs souffrances sont marquées non seulement dans leur chair: des cicatrices bleutées, mais dans leurs yeux, leurs yeux enfoncés dans leurs orbites, des yeux fiévreux mais impitoyables. J'ai entendu dire par plusieurs soldats différents qui sortaient de ce camp d'horreurs allemandes, après l'avoir visité.

« Quand on a vu cela, on sait pourquoi on se bat ».

## PARLONS-EN TOUJOURS !

A Auschwitz, les nazis tuaient 10 à 12.000 personnes par jour

Moscou. — Dans un article consacré aux criminels de guerre, la « Pravda » déclare que Himmler sera personnellement tenu pour responsable des atrocités commises à Auschwitz où 10 à 12.000 personnes étaient exterminées quotidiennement. Tous les nazis, conclut le journal, du chef au plus humble bourreau seront recherchés, retrouvés et châtiés que leur refuge soit un pays neutre, hospitalier ou une île déserte.

↑

## 53 La République de Franche Comté et du Territoire de Belfort, 8 mai 1945

Dans cet article le nom d'Auschwitz est correctement orthographié dans son orthographe allemande. Le titre évoque déjà la nécessité de ne pas oublier les atrocités commises par les criminels de guerre nazis. Mais la Pravda d'où est tiré cet article n'explique pas que les 10 000 morts quotidiens étaient presque tous juifs.

ADTB Pr 3c

➤

## 52 L'Alsace, 21 avril 1945

Il faut attendre la fin du mois d'avril pour voir publier des articles plus descriptifs sur la réalité des crimes nazis. Le journaliste décrit ici l'état physique des déportés, les morts, le travail forcé. Le fait que des juifs aient été exécutés est bien évoqué mais à partir d'un cas individuel; cela ne permet pas de faire comprendre l'ampleur de la « solution finale ».

ADTB Pr 1



J'AI VU

# ***l'enfer de Dachau***

**Des centaines de vies humaines y sont encore en danger**

**IL FAUT LES SAUVER D'URGENCE!**

Je viens de Dachau.  
J'essayerai de dire les indicibles horreurs que j'y ai vues. Je raconterai ce que des « survivants », les yeux encore remplis d'épouvante, m'ont rapporté.

Je dirai toute la terrible, la cruelle, la nécessaire vérité sur ce lieu d'effroi.

Mais, en attendant, il faut aller au plus pressé.

Depuis sa libération par nos vaillants alliés américains, Dachau n'est peut-être plus l'enfer.

C'est un purgatoire.

Les Allemands y avaient, pendant les derniers jours encore, transféré des milliers de détenus d'autres camps.

32.000 êtres humains se trouvent aujourd'hui parqués dans des baraques qui peuvent contenir 12.000 à peine.



Des prisonniers politiques du camp de Dachau, qui auraient pu être abattus par leurs gardiens avant le départ de ceux-ci, saluent leurs libérateurs avec un enthousiasme frénétique. Ils ont grimpé sur les toits de leurs baraques et agitent des drapeaux aux couleurs alliées. Ils les avaient confectionnés en secret alors qu'ils entendaient le grondement, chaque jour plus rapproché, des canons de la Division américaine « Arc-en-Ciel » en marche sur Dachau.

(Photo: Keystone)

←

**54 L'Alsace, 16 mai 1945**

Le camp de Dachau apparaît dans la presse à la mi mai 1945. C'est cet article et surtout la photo (la première publiée du camp) qui fait réagir Marcel Braun et le pousse à vouloir organiser une mission de rapatriement. A cette date, des milliers de déportés attendent encore leur libération.

ADTB Pr 1

## **DACHAU...**

### **...cauchemar**

Deux journalistes portugais viennent de rentrer au Portugal après avoir visité le camp de concentration de Dachau. Parlant à la radio portugaise, ils ont déclaré que ce camp résumait en lui-même tous les aspects de la dégradation et de l'humiliation. Ils ont qualifié leur première impression de cauchemar qui les poursuivra toujours. Ce qui les a frappés le plus, c'est la présence, dans ce camp, d'enfants dont certains avaient moins de 8 ans et qui avaient été amenés là de tous les coins de l'Europe.

↑

**55 La République de Franche Comté et du Territoire de Belfort, 17 mai 1945**

L'horreur de Dachau est évoquée par la presse internationale, mais là non plus le journaliste n'indique pas que ces enfants ont été déportés parce qu'ils étaient juifs.

ADTB Pr 3c



### MORT A DACHAU

Une pénible nouvelle qui attrista nos compatriotes nous est parvenue ces jours-ci : la mort le 5 avril 1945, au bagne de Dachau de M. Georges Dollfus, victime de la barbarie allemande.

M. Georges Dollfus, qui était âgé de 70 ans, était une personnalité très en vue de notre ville.

Officier de la Légion d'honneur, président de la Chambre de Commerce de Belfort depuis décembre 1940, président de l'Amicale des Officiers de réserve, délégué du Secours National en 1940, notre regretté compatriote apportait également son activité à de nombreuses sociétés.

Nous présentons à la famille si cruellement éprouvée l'expression de notre vive compassion.

↑

### 56 La République de Franche Comté et du Territoire de Belfort, 22 mai 1945

Pour évoquer la mort de Georges Dollfus à Dachau le journaliste utilise le mot bagne comme s'il ne pouvait pas encore appréhender la spécificité des camps de concentration. Et de fait, les journalistes n'ont aucun point de comparaison auquel se référer pour nommer un tel endroit. Cela n'a rien à voir avec un camp de prisonniers de guerre ni avec une prison. C'est donc vers les bagnes d'outre mer que l'auteur se tourne pour trouver un mot assez fort pour faire comprendre à ses lecteurs ce que fut Dachau.

ADTB Pr 3c

## NOS MARTYRS de Dachau SONT RENTRÉS

Dimanche soir, dès 20 heures, une foule anxieuse attendait, massée tout au long de l'avenue Wilson, l'arrivée, annoncée pour 22 heures, de nos déportés politiques revenant du camp d'extermination de Dachau.

Hélas, on apprenait bientôt que les deux cars partis en Allemagne avec M. Chaignot, président du C.D.L., et l'abbé Frésard, avaient plusieurs heures de retard, retenus à Mulhouse, pour permettre à nos vaillants rapatriés d'accomplir toutes les formalités nécessaires.

Et ce n'est qu'à 3 h. 30 lundi matin, que les deux confortables cars, amenant de si loin nos martyrs enfin libérés et sauvés, arrivaient, accueillis par les chaleureux applaudissements d'une foule dense et émue à la vue de ces héros dont l'état physique faisait peine. Tous les yeux se mouillèrent en les voyant descendre, décharnés, hâves, se tenant quelques-uns à peine debout.

Ils furent reçus au Centre d'accueil de l'hôtel de Paris, par MM. le Préfet du Territoire de Belfort, Chaignot, président du C.D.L., Pierre Dreyfus-Schmidt, maire de Belfort, entourés de Mlle Mottet, présidente du Centre d'entraide aux prisonniers et déportés, MM. le Dr Tondre, directeur départemental du service de santé, Bonvallot, directeur de la Maison du Prisonnier, Jeannin, président du Centre d'accueil, etc...

←↓

### 57 Quand Même, 29 mai 1945

C'est le premier long article que ce journal consacre à la déportation. Il relate le retour de la mission du CDL du camp de Dachau. Là aussi le mot bagne est utilisé pour décrire le camp et déjà les déportés politiques sont héroïsés par la presse qui les considère comme des martyrs envers lesquels le pays a une dette.

ADTB Pr 8b

Un champagne d'honneur leur fut offert au cours duquel successivement M. le Préfet et M. le Maire de Belfort souhaitèrent une chaleureuse et émouvante bienvenue à ces rescapés, exaltant leurs sacrifices, leur courage, leur disant la dette de reconnaissance qu'est celle du pays tout entier à leur égard.

Nos martyrs, parmi lesquels se trouvaient ceux de la Haute-Vienne, battirent un ban de remerciements pour l'accueil chaleureux qui leur avait été réservé. Et ils furent, tous ceux de Belfort et du Territoire de Belfort, reconduits individuellement à leur domicile.

Voici la liste de nos concitoyens échappés par miracle, au bagne et à la torture allemands :

**BELFORT** : Mislin Eugène, Scheid Maurice, Fugler François, Maegerlin Emile, Clerc Pierre, Riche Abel, Beclier Charles, Horiacher Marcel.

**VALDOIE** : Petitgirard Paul, Herbaut Gilbert, Bailly Pierre.

**ESSERT** : Castellan Polyte.

**PHAFFANS** : Lenez Victor.

**CHAUX** : Natter Pierre.

**ETUEFFONT-HAUT** : Philippe Charles.

**LA MADELEINE** : Chante-loup Roger.

**PLANCHER-LES-MINES** : Bordenet Pierre, Reingspach Ernest.

**BEAUCOURT** : Vallat Robert, Vallat Edouard, Pierre André, Hoffmann Paul, Linoir Raymond.

**FESCHES - LE - CHATEL** : Chagnot Henri.

—::—



# 4 années DE CAPTIVITÉ à Dachau

Témoignage d'un déporté

I.  
Je viens de rentrer de Dachau, non pas comme simple reporter ni comme membre d'une mission quelconque, mais après y avoir passé comme déporté politique près de quatre ans. Si j'en suis revenu sain et sauf, je le dois à une suite de circonstances qui tiennent presque du miracle et dont je parlerai plus loin.

Décrire tout ce qui s'est passé dans un camp de concentration nazi tel que Dachau, est une tâche presque impossible. D'abord il me manque pour le faire la place dans un journal; ensuite, on a pu voir ou apprendre des choses qui dépassent la capacité d'imagination d'un être normal. Enfin, il me faudrait inventer une nouvelle langue française pour rendre fidèlement les cruautés et le sadisme dont nos géoliers usaient à notre égard, langue française correspondant à la langue allemande créée par les nazis et qui n'a plus rien à voir avec l'allemand classique de Goethe.

Ceci dit, je me propose de rendre compte, d'abord, de ce qui m'est arrivé. Je donnerai, en même temps, une vue d'ensemble sur l'organisation du camp et la vie d'un détenu à Dachau. Je m'expliquerai, ensuite — et cela sera la partie la plus sensationnelle de ma relation — sur les expériences faites au camp et où des détenus ont servi de «cobayes», et je parlerai, enfin, de choses que j'ai vues de mes propres yeux, ou que je tiens de codétenus dignes de confiance. Le lecteur aura ainsi un aperçu des atrocités barbares dont nous avons été victimes, mais d'autre part... des «douceurs» qu'on nous a accordées pour augmenter, selon la formule bien connue de la «Force par la Joie», notre puissance de travail.

## Mon arrestation

C'est le 8 juillet 1941 qu'un agent de la Gestapo en uniforme vint m'arrêter à la rédaction même du journal où j'étais employé, depuis trois mois seulement, comme simple sténo, ne voulant, en aucun cas, être obligé d'écrire moi-même quoi que ce soit en faveur du régime nazi. Je fus immédiatement emmené au bureau de la Gestapo où l'on me signifia que mon arrestation était effectuée par ordre direct de l'Office Central de la Sûreté du Reich (Reichssicherheitshauptamt). Je protestai, expliquant que j'avais été déjà arrêté un an auparavant par la Gestapo à Châlons-sur-Saône, transporté à la prison de Karlsruhe, déféré devant le Tribunal du Peuple de Berlin pour trahison, mais enfin remis en liberté, après une détention préventive de quatre mois. Je montrai à l'agent la décision du Tribunal du Peuple, selon laquelle mon affaire avait abouti à un non-lieu. Peine perdue.

«J'ai l'ordre formel de vous arrêter», ce fut la seule réponse du sergent SS qui, après un court interrogatoire d'identité, me conduisit à la prison. Je compris alors que la Gestapo de Karlsruhe avait fait une gaffe en me libérant à la suite du non-lieu prononcé par le Tribunal du Peuple, et que c'est pour réparer cette gaffe qu'on procédait à ma nouvelle arrestation, cette fois définitive.

Quinze jours après, je fus interrogé, au bureau de la Gestapo, sur mon activité politique en France, activité dirigée, depuis 1933, contre le régime

'hitlérien en Allemagne.' Je constatai avec joie que la Gestapo n'était en possession d'aucune preuve précise de mes actes antihitlériens. Tout ce qu'on me reprochait était vague et basé sur des hypothèses.

## Procédés de basse police

C'est ainsi que, pour justifier ma arrestation, on se servit d'un procédé infâme mais typiquement nazi: le sergent SS, me montra un exemplaire de «Mein Kampf» qu'il dit avoir été saisi à mon domicile parisien. Il est exact que mon exemplaire de «Mein Kampf» avait été saisi, lors de ma première ar-



Le commandant du camp de Dachau

Un criminel de guerre, le commandant du camp de Dachau Hans Piekowski. Depuis 1939, il y martyrisait les détenus

restation. Mais le volume qu'on me soumit n'était pas du tout le mien. Les pages en étaient remplies d'annotations, antinazistes bien entendu. Or, je n'en avais jamais fait et je fis remarquer à l'agent que l'écriture n'était pas la mienne. Malgré tout, la copie de ces annotations constitua la plus grande partie du procès-verbal de mon interrogatoire, mais on n'est plus jamais revenu sur cette grossière falsification. On me reprocha, en outre, d'avoir eu de très bonnes relations avec le concierge (I) de la Préfecture de Police à Paris, et l'on me demanda des explications au sujet du fait que mon dossier à ladite Préfecture avait disparu. Je haussai les épaules et jouai à l'étonné.

Bref le 8 août 1941 je fus appelé au bureau de la prison où un agent de la Gestapo me donna lecture d'une ordonnance signée par Heydrich, chef de la Gestapo, et libellée en ces termes:

«Il résulte de l'enquête faite par les autorités de police, que vous avez exercé une activité contraire aux intérêts du Reich. Etant donné qu'il faut supposer qu'en cas de mise en liberté, vous continuerez à porter préjudice aux intérêts du Reich, vous serez pris en détention préventive (Schutzhäft).

Quelques minutes après on m'embarqua pour le camp de Schirmeck.

(à suivre)

H. Berndt

←

## 58 L'Alsace, 1 juin 1945

C'est le premier témoignage très complet (il est publié sur plusieurs jours) de la déportation vue de l'intérieur par un déporté alsacien. Le mot camp de concentration est utilisé et déjà se pose le problème de l'impossible récit. H. Berndt avoue ne pas avoir les mots pour décrire ce qu'il a vécu tant cela dépasse l'imagination.

ADTB Pr 1



## Orientation bibliographique

### Sur les arrestations à Belfort

**Vacelet Marie-Antoinette,**  
*Le Territoire de Belfort dans la tourmente,*  
Besançon, Édition Cêtre, 2004.

### Sur Léon Delarbre

*Auschwitz Buchenwald Bergen Dora, croquis clandestins*  
de Léon Delarbre,  
Paris, Édition Michel de Romilly, 1945.

*Croquis clandestins,*  
Besançon, Édition Cêtre et musée de la résistance  
et de la déportation de Besançon, 1995.

**Billot Renée,**  
*Léon Delarbre, le peintre déporté,*  
Édition de l'Est, 1989.

### Sur les camps et Dachau

*La déportation,*  
Paris, Édition du patriote résistant, 1968.

*Allach, kommando de Dachau,*  
Amicale des anciens de Dachau.

**Bedarida François,**  
*La politique nazie d'extermination,*  
Albin Michel, 1989

**Berben Paul,**  
*Histoire du camp de concentration de Dachau,*  
Bruxelles, Comité international de Dachau, 1976.

**Hilberg Raoul,**  
*La destruction des juifs d'Europe,*  
Gallimard, 1985.

**Kammener Paul,**  
*La baraque des prêtres à Dachau,*  
Brépols, 1995.

**Klarsfeld Serge,**  
*Le mémorial de la déportation des juifs de France,*  
1978.

**Michelet Edmond,**  
*Rue de la Liberté, Dachau 1943-1945,*  
Paris, le Seuil, 1955.

### Sur la libération des camps

*Le choc : 1945, la presse révèle l'enfer des camps nazis,*  
textes réunis par **Béatrice Rodier**, F.N.D.I.R.P., 1985.

**Matard-Bonucci Marie-Anne et Lynch Édouard,**  
(sous la direction de)  
*La libération des camps et le retour des déportés,*  
Bruxelles, Édition complexe, 1995.

**Wormser-Migot Olga,**  
*Le retour des déportés, quand les alliés ouvrirent les camps,*  
Paris, Édition complexe, 1985.



## Conception et réalisation

### **Conseil général du Territoire de Belfort**

Archives départementales, direction de l'environnement,  
Espace multimédia Gantner, direction de la communication.

**Olivier Billot**

**Jean-Christophe Tamborini**

### **Sont intervenus dans la réalisation**

Jean-François Lami (prises de vue), David Coddet (réalisation  
des cartes) Vincent Marguet (montage du film)

### **Remerciements tout particuliers**

M<sup>me</sup> Elisabeth Pastwa, conservateur du musée  
de la résistance et de la déportation de Besançon,  
M<sup>me</sup> Renée Billot et M. Pierre Braun pour le prêt de documents,  
et M. Pierre Rolinet pour son témoignage.

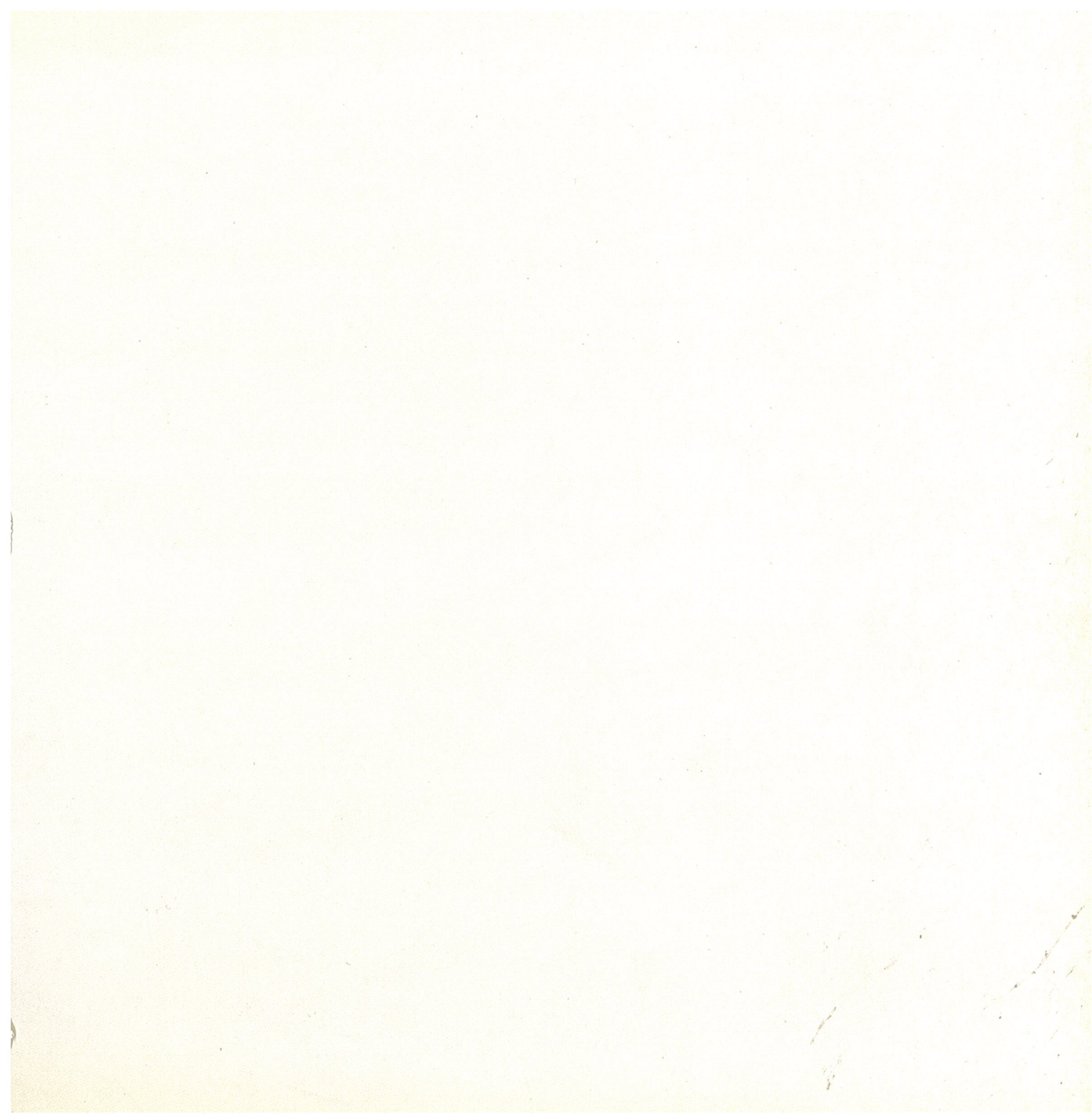
### **Conception graphique**

Contexte communication











**Archives  
départementales  
du Territoire  
de Belfort**

4, rue de l'Ancien Théâtre  
90020 Belfort  
Tél. 03 84 90 92 00

ISBN 2 - 86090 - 011 - X